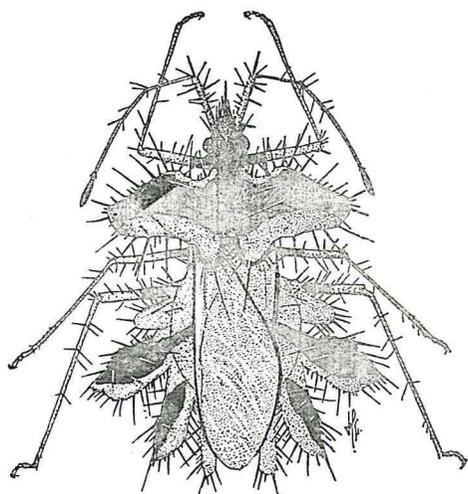


Tome XXVII

N° 1-2

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Avril 1971

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Adresser les abonnements : France, **22 fr. 50** par an. Etranger, **24 fr. 50** par an au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, Paris (IX^e). — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédact. en chef, A. VILLIERS, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
- B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, M^{me} A. BONIS, 45 bis, rue de Buffon, Paris-V^e.

Si vous demandez un renseignement, veuillez assurer la réponse par un timbre, s. v. p.

Tirages à part, sans réimpression ni couverture, vingt-cinq exemplaires : 2 F. de 1 à 3 pages, plus 1 F. par page supplémentaire. à régler en retournant les épreuves.

N. B. — Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse suivante : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91-Yerres (Essonne).

Offres et demandes d'échanges

— J. LEBRUT, 42, rue Garibaldi, 71 - Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (*Atrax*, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.

— J. BRUYNINCKX, 78, rue Fleurbeek, Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Etu. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— Dr H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus (Gomphocerus) sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.

— R. PAULIAN, 35 r. Lamarck, 80 - Amiens, rech. en vue d'élevage, Scarabéides vivants, en particul. *Chelotrupes*, *Ceratophyus*, *Ahermodontus*, *Chaetonyx*, *Amphicoma*, *Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.

— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement Apides du Sud-Ouest.

— L. FRANÇOIS, GECOMIN-SKM/A.O., Kolwezi, Congo, éch. Col. et Lépid. katangais (*Goliathus*, *Cetonidae*, *Ceramb.*, *Charaxes*, gds Saturnides) contre Col. et Lépid. exot. et européens.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés. éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

(Suite p. 43)

L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

Tome XXVII

N° 1-2

1971

Editorial

par Pierre BOURGIN

C'est un éditorial en forme de P. P. C. que je me vois dans l'obligation de rédiger aujourd'hui.

Certains d'entre vous n'en seront guère surpris. Ce sont, entre autres, les Collègues qui savaient patienter en attendant parfois une réponse différée par une vue de plus en plus déficiente et par des périodes où mon œil subsistant manifestait une répugnance sporadique à suivre ma plume.

Depuis des années ces fantaisies et ces caprices ophtalmiques ne m'empêchaient pas de poursuivre avec joie ma tâche de rédacteur en chef, et un optimisme de fondation me conduisait à envisager, avec une certaine inconscience, la date de 1997 où je pourrais fêter le cinquantenaire de mes fonctions, 4 ans tout juste avant mon centenaire personnel...

Passons sur ces détails temporels qui n'intéressent pas les foules et venons-en à mon successeur et ami André VILLIERS.

Tous les entomologistes le connaissent. Et ils l'apprécient depuis pas mal de lustres ; au point de le sentir incorporé aux chefs de file dont on parle dès qu'il s'agit de penser Hémiptères et Longicornes. Je ne vous ferai pas découvrir que pour lui le vocable de Spécialiste s'écrit avec une majuscule.

Ce que d'aucuns ignorent peut-être, c'est qu'il est en outre le rédacteur — ou le secrétaire-général — de plusieurs publications confraternelles dont il mène à bien le parcours depuis de nombreuses années. Sans les citer, je puis cependant rappeler ce que les éditions de l'I.F.A.N. lui doivent ne serait-ce qu'au point de vue de la connaissance de la faune d'Afrique Noire.

Il jouit d'une puissance de travail telle que l'adjonction de *L'Entomologiste* à son palmarès ne semble pas l'avoir effrayé un instant.

C'est pourquoi je voudrais souhaiter qu'il soit aidé — sans réticence — même par ceux de nos abonnés qui sont habituellement défailnants de la cotisation financière, ou déficients de la collaboration en articles, ou seulement inconscients du potentiel d'aide et d'intérêt que leur mutisme enlève à leurs collègues...

Il m'a souvent été donné de passer pour un empêcheur de dormir en rond, en assénant ces vérités premières. Des pages qui eussent pu être mieux utilisées ont dû être consacrées à des semonces qui rasaient — il faut le dire — les « bons » abonnés ; ils sont la majorité, mais pour faire rouler le train, j'ai dû trop souvent aller au charbon.

J'ai été patient, et disert, pour le bien de tous.

Cependant je vous demande, si vous avez un peu d'estime pour mon proconsulat de 23 ans, d'éviter à mon successeur les soucis et les rognés qu'une fonction si bénévole soit-elle — je souligne pour quelques-uns — engendre par suite de leur répétition, et de leur imprévisibilité.

La conduite d'une revue scientifique comme la nôtre, se fait sans battage. Oui. Mais elle prend beaucoup plus de temps que ne l'imagine, par exemple, un lecteur sereinement improductif, ou un goulu qui se plaint que son annonce ne passe pas assez longtemps...

Le conseiller qui désire ceci ou cela n'imagine même pas qu'on y a pensé avant lui ; et que, si on ne le fait pas, c'est que la pagination coûte cher, qu'elle n'est alimentée que par les abonnements de tous, et la collaboration amicale de quelques-uns seulement.

Je suis persuadé — presque ! — qu'il aura suffi de rappeler ces évidences.

Votre nouveau rédacteur en chef est dynamique et compétent je le répète. Vous pouvez compter sur lui. Renaud PAULIAN, mon prédécesseur, approuve d'enthousiasme ce choix. Il sait qu'il ne peut qu'être bénéfique pour l'ascension de la Revue, sa promotion et sa qualification toujours spécifique de « Revue des Amateurs ».

Avant d'être professionnel, André VILLIERS, comme d'ailleurs les co-fondateurs, Guy COLAS et Renaud PAULIAN a été un Amateur.

Comme c'est un entomologiste de terrain, il en a conservé l'esprit et le conservera, c'est évident.

Aidez-le donc, et sans marchander. C'est vous qui en bénéficiez finalement.

Personnellement, je conserve encore la rubrique « *Parmi les livres* », car il est difficile de refermer sur soi les portes du placard.

Et je voudrais clore ce plaidoyer en remerciant ceux d'entre vous qui m'ont aidé de leur collaboration non mesurée, de leur approbation constructive, et de leur amitié.

Guy COLAS, l'Amateur des professionnels et le Professionnel des amateurs, auxquels il ne ménagea ni conseils ni enthousiasme, quitte, avec ce fascicule le Secrétariat qu'il partageait avec madame BONS. Il est trop souvent éloigné de Paris dorénavant, et il le regrette, bien sûr.

Madame BONS reste à votre disposition. Vous continuerez donc à apprécier sa diligence et sa complaisance.

Je les remercie, du fond du flacon de chasse.

Voilà 23 ans qui ont été pour moi une belle récréation et une source de connaissances que je vais ruminer maintenant avec une délectation pleine de regrets.

A propos des Insectes « à boissons » et des Insectes « à sauce »

par Pierre JOLIVET

Ce titre peut paraître un peu farfêlu au premier abord. Il s'applique normalement aux Plantes dans les traités classiques sur les Plantes alimentaires. Il existe cependant un cas peu connu d'un Phasmide dont les excréments font un thé fort acceptable et parfumé. Ceci en Thaïlande, dans les provinces centrales. D'autre

part, l'utilisation des Hémiptères Bélostomides géants pour l'obtention de sauces grasses et parfumées est un fait courant et bien connu chez les indigènes de certaines parties du sud-est asiatique, notamment le Laos et le nord de la Thaïlande.

On n'ignore pas (et de nombreux livres ont été écrits là-dessus, en français et en anglais) que si de nos jours l'entomophagie n'est plus guère pratiquée en Europe depuis l'époque romaine, il n'en est pas de même dans les pays chauds où de nombreux Insectes sont consommés crus, frits ou bouillis, parfois même accommodés en diverses sauces quand il ne s'agit pas de « tit-bits » pour les apéritifs, comme les Fourmis à miel des Andes ! L'exemple des Acridiens migrateurs en est un cas classique dans l'ensemble des Tropiques et, personnellement, en Asie, en Afrique, plus récemment en Nouvelle-Guinée, nous avons rencontré de nombreux cas d'acridophagie, connus et inédits. Les espèces varient et le goût aussi selon les régions. Nous avons toujours personnellement tenu à goûter de ces recettes exotiques, parfois excellentes, parfois à goût bizarre et plutôt répulsif. Les magasins spécialisés de New York et de Paris contiennent de quoi alimenter les plus curieux à des prix évidemment bien au-dessus de ceux pratiqués par les tribus primitives de l'Amazonie ou des îles Salomon !

Certaines spécialités, comme les reines de Termites frites, sont excellentes, les « Sauterelles » sont plus ou moins parfumées selon les espèces en cause, et plus ou moins mangeables aussi. Les larves de Coléoptères, que FABRE avait goûtées autrefois, semblent peu attirantes, mais il y a tellement d'espèces et de saveurs possibles ! Les phytophages sont à exclure généralement car ils héritent des éventuelles propriétés toxiques de leur plante-hôte, mais beaucoup d'espèces de xylophages et même de phyllophages sont consommées par les primitifs. Bien que nombreuses, nos expériences culinaires en Asie ou en Afrique ne nous ont rien apporté de réellement excellent et, en tout cas, aucune spécialité à laquelle nous pourrions donner quatre étoiles.

Par exemple, en Nouvelle-Guinée, dans les montagnes de la chaîne centrale (région de Goroka-Mount Hagen), la saison des pluies, en août, provoque une éclosion massive de Hanneçons (*Lepidiotia Vogeli* Brenske). Frits, ils sont mangeables (la tête, les élytres, les ailes et les pattes retirées), mais un arrière-goût de thérébentine fait que l'Européen ne peut en consommer un grand nombre. Les Papous qui les collectent au crépuscule, en battant les herbes durant le court vol nuptial, en font une énorme consomma-



Fig. 1. — *Lethocerus indicus* (Lepelletier & Serville), ou Meng-Da, sur le marché de Bangkok ($\times 1/8$ environ).

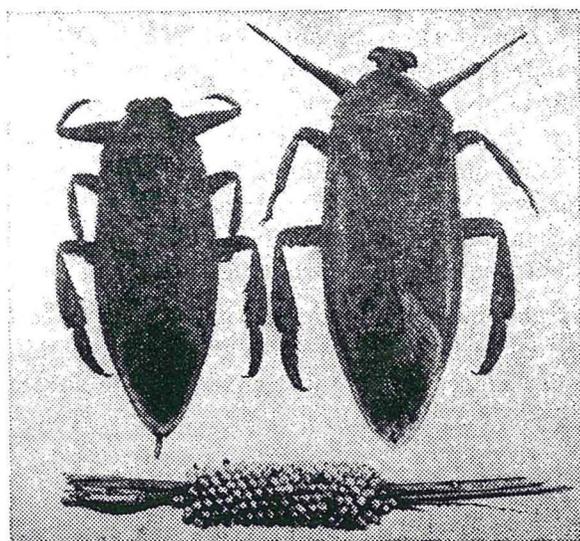


Fig. 2 — *L. indicus* mâle, femelle et œufs ($\times 1/2$).

tion ce qui contribue à compenser le manque de protéines de leur alimentation. De nombreux autres Insectes sont dévorés par les indigènes d'Australie et les peuples du sud-est asiatique, et là aussi une longue tradition d'essais et d'erreurs a produit une stricte sélection.

Il est surprenant de voir une Punaise consommée et pourtant cette odeur répugnante, qui est caractéristique de presque toutes les espèces de l'ordre, des Cimicides aux Pentatomides, et qui est due à une assez grande variété de composants chimiques, est en fait l'élément attractif principal pour certaines populations du sud-est asiatique. Les Papous ne mangent pas le Bélostone, bien que l'énorme espèce soit commune le soir dans les rues de Port-Moresby, près des lumières électriques. Les Philippins n'en sont pas amateurs non plus (l'espèce est assez commune en certaines saisons à Manille), mais leur cuisine est déjà assez occidentalisée, hispanisée devrait-on dire, et ne comporte pas d'Insectes au menu. Seulement des Mollusques d'eau douce consommés par les classes pauvres dans le nord de Luçon et dans les îles.

Au Laos et dans le nord de la Thaïlande, dans la région de Chiang Mai, notamment, on ne mange pas réellement l'énorme *Lethocerus indicus* (Lepelletier et Serville) (*Hemiptera Belostomatidae*) ou « Meng-Da » en thaï ⁽¹⁾, on le suce plutôt et on en fait une sauce originale et acceptable, fort prisée là-bas, qui accompagne la viande et le poisson. Pour le profane, qui l'essaie pour la première fois, la première impression est que, vu l'odeur *sui generis*, un semblable résultat pourrait être obtenu en remplaçant l'Insecte par une certaine quantité de Punaises de lit convenablement écrasées et préparées ! Pour le gourmet thaïlandais, il n'en est rien, et il a raison, car les constituants chimiques provoquant l'odeur ne sont pas exactement les mêmes dans les deux espèces d'Hémiptères.

Les deux glandes abdominales du mâle de *Lethocerus* secrètent, quand il est excité, un liquide odorant et c'est ce liquide qui sert à parfumer les sauces en Orient. Deux sortes de substances ont été

(1) Le *Lethocerus indicus* a une distribution continue de l'Inde à l'Australie. Son régime alimentaire se compose de Poissons, de têtards et d'adultes de Grenouilles et Crapauds. Il vole la nuit sur de longues distances. Son odeur très caractéristique a été parfois généreusement comparée à celle de poire ou banane pourrie mais elle s'apparente aussi à celle de la Punaise des lits ! Les œufs sont déposés, non sur le dos du mâle comme c'est le cas chez quelques Béliostomides, mais en paquets sur les tiges de plantes aquatiques poussant au bord de l'eau. Les larves tombent dès l'éclosion dans la boue.

isolées de ces glandes :

l'acétate de trans-2-hexen-1-yle $[\text{CH}_3 (\text{CH}_2)_2 \text{CH}=\text{CHCH}_2 \text{OCOCH}_3]$

et la substance analogue, le butyrate de trans-2-hexen-1-yle.

Des substances très voisines ont été isolées d'autres groupes d'Hémiptères et sont pareillement responsables pour leur odeur. Ces substances, présumées aphrodisiaques, semblent servir à exciter la femelle avant et pendant l'accouplement et il est un fait que les mâles à odeur pénétrante se vendent un baht sur le marché de Chiang Mai et de Bangkok, alors que les femelles, moins parfumées et moins prisées, valent seulement 50 satangs, soit respectivement 0,27 et 0,14 de nos francs.

Le Dr. SOTHORN PRASERTPHON, Entomologiste à Kasetsart University, nous a aimablement communiqué la recette de cette sauce à la Punaise. Les ingrédients suivants sont utilisés ⁽²⁾ :

- Punaise géante : *Lethocerus* : mâle, plutôt que femelle (1 ou 2),
- Pâte de Crevettes (10 grammes),
- Ail écrasé (3 à 5 grammes),
- Citron,
- Sauce au soja et au Poisson,
- Piment.

Et finalement, demanderez-vous, le goût ? Eh bien, disons que ce n'est pas mauvais, qu'on s'y habitue et que les gourmets apprécient ! C'est certainement plus acceptable au palais du profane que le Hanneton de la Nouvelle-Guinée ou simplement le Dourian en Indonésie. Un Philippin me disait un jour en parlant de ce fruit : « The smell of Hell, but the taste of Heaven ! ». On ne peut certes dire cela de la Punaise qui n'a rien d'horrible, mais aussi rien de particulièrement attirant !

(2) Les anciens du Laos connaissent parfaitement le produit. Pour ceux que cela intéresse, nous donnons ici la recette en détail : le piment rouge, la pâte de Crevettes, les Punaises géantes doivent être cuits directement sur le feu pendant 2 à 3 minutes. La pâte de Crevettes a été auparavant enveloppée dans un morceau de feuille de Bananier. Ensuite, les ailes des *Lethocerus* doivent être retirées, puis le piment, la pâte de Crevettes, l'ail et l'Insecte sont placés dans le mortier et écrasés jusqu'à mélange complet. Cette pâte est transférée dans un récipient, le jus d'un citron est ensuite versé dessus et le tout est à nouveau mélangé. Parfois de la sauce au Poisson ou de soja est ajoutée selon les goûts, ou bien d'autres substances (glutamates). Le tout est mangé avec les légumes comme les « long beans » (*Vigna sinensis* Savi), le chou chinois (*Brassica pekinensis*), la viande, le poisson, le mélange souvent aussi additionné du persil thaï (*Coriandrum sativum* Linné), à forte odeur médicinale.



Fig. 3. — *Eurycnema versirubra* Serville ($\times 1/3$) sur feuilles de *Psidium guajava* Linné, montrant l'homochromie.



Fig. 4. — Le même, contrasté.

Quand au deuxième sujet de cette note, le Phasme à thé, le fait est moins bien connu, mais tout aussi intéressant. Il ne s'agit pas cette fois de sécrétion d'un Insecte, mais de l'utilisation de ses excréments pour l'obtention d'un thé parfumé et d'ailleurs excellent. Ce thé fut, paraît-il, servi à des entomologistes étrangers lors d'une conférence à Bangkok, il y a quelques années, et fort apprécié (à l'insu des participants). Les boutiques chinoises vendent ce produit qui est surtout consommé dans le centre de la Thaïlande.

L'Insecte en cause est le Phasme géant *Eurycnema versirubra* Serville, qui se nourrit de feuilles d'une Myrtacée à fruit et à feuilles parfumées : le Goyavier (*Psidium guajava* Linné), plante d'ailleurs originaire d'Amérique Centrale et subspontanée en Orient où elle est disséminée par les Oiseaux. Nous n'avons pu découvrir quelle était la plante-hôte normale de l'Insecte en Thaïlande, mais il est probable que l'espèce est, comme beaucoup de Phasmides, assez éclectique dans son choix de nourriture. Ce sont les huiles essentielles du Goyavier qui, comme chez les autres Myrtacées, telles que les *Eugenia*, les *Eucalyptus*, les *Pimenta*, etc... donnent leur parfum spécial aux feuilles, fleurs et fruits de la plante.

Lorsque l'*Eurycnema* est nourri sur Goyavier, il produit des excréments caractéristiques mais très parfumés, qui ressemblent un peu par l'odeur à du thé chinois au Jasmin. Séchés, ces excréments, sur lesquels on verse de l'eau chaude, produisent un excellent thé, dont cependant les qualités et l'origine un peu spéciale, rendront sa commercialisation sous nos climats fort problématique ! Cependant, le produit trouve fort bien sa place dans la pharmacopée chinoise parmi les Holothuries, l'infusion de Serpent et la vraie (ou fausse) corne de Rhinocéros asiatique !

Ces quelques notes d'entomophagie n'apporteront certes pas grand chose au moulin de la Science ni à celui, d'envolée plus modeste, de l'Art Culinaire ! Nous les avons écrites à titre dérivatif. Puissent aussi les jeunes entomologistes explorateurs, dans l'intérêt des ethnologues, ramener le plus de notes possible sur l'ethnoentomologie en provenance de pays où les tribus dites primitives ne le seront plus avant longtemps. Dans dix ans, sauf peut-être en quelques rares zones de l'Amazonie, toute tradition primitive aura certainement complètement disparu pour toujours !

(Kasetsart University, Bangkok)

Notes sur divers Chrysomelidae de France continentale et de Corse

par G. TEMPERE

Labidostomis cyanicornis Germ. — Aux localités, peu nombreuses qui sont indiquées pour cette espèce par le Catalogue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, il faut ajouter : Pyrénées-Orientales, Cerdagne française : Saillagouse ; Valcebollère ; Targassonne ; en VII (1957, 61, 62) !

Cryptocephalus pominatorum Burlini 1955. — Décrite de la péninsule ibérique, cette espèce a pu être longtemps méconnue, du fait de son extrême ressemblance avec *C. bimaculatus* F. Les édéages sont assez différents ; mais on peut aussi séparer les deux espèces par l'examen de la ponctuation des élytres : chez *C. bimaculatus*, les points forment des rangées striales assez nettes, alors que chez *C. pominatorum* une ponctuation supplémentaire s'entremêle aux rangées, surtout vers le tiers externe des élytres.

C. pominatorum Burlini est à inscrire dans la faune française. Je l'ai capturé en divers points des Pyrénées-Orientales, de mai à juillet, de 1954 à 1968 : Corsavy ; Montferrer ; Oms ; Osséja (sur *Genista scorpius* Lmk.) ; Vernet-les-Bains. D'autre part, j'en possède un exemplaire, provenant de la collection du Dr. BOITEL, qui porte le label « Nîmes, Dr. Boitel ».

La répartition des deux espèces, dans notre pays, devra être précisée. Pour ma part, j'ai capturé *C. bimaculatus* dans les Alpes-Maritimes surtout, ainsi que dans les Basses-Alpes et enfin à Saint-Estève, au pied du Mont Ventoux.

Cryptocephalus nitidulus F. — Pyrénées centrales : Luchon, vallée de la Pique, 2-VI-64, 1 ex. ! Pyrénées-Orientales : Puyvalador, 14-VII-61, 3 exs. !

Cryptocephalus parvulus Müll. s. sp. *Devillei* G. Müller. — Les quelques individus de l'espèce que j'ai pris en Corse (1963, 1970), notamment sur *Alnus glutinosa* Gaertn. (col. de Prato ; forêt de

Carosicca ; L'Ospedale ; Zicavo ; Zonza), correspondent tous à cette sous-espèce, caractérisée surtout par la ponctuation du pronotum, beaucoup plus fine que chez la forme typique. Celle-ci et sa s. sp. coexistent-elles dans l'île ? Il le semblerait, puisque SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (1910) a noté : « certains exemplaires corses ont... le pronotum presque imponctué ».

Cryptocephalus sulphureus Ol. — L. SCHAEFER (1961, 1964) a déjà confirmé la présence de cette espèce en Corse. Je l'y ai prise moi-même, à Novella, VII-63, et à Vero, VII-63.

Cryptocephalus atrifrons Abeille. — N'est guère connu que du sud des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et des Alpes-Maritimes. Semble être assez répandu dans ce dernier département, où je l'ai pris dans diverses localités, parfois en nombre. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (1930) lui a attribué, comme plante-hôte probable, *Origanum vulgare* L. A Guillaumes, 9-VII-64, j'en ai capturé une longue série, en fauchant sur un terrain sec où abondait une autre Labiée, *Calamintha nepetoides* Jord. qui était certainement, là, sa plante nourricière. J'ai également pris *C. atrifrons* dans le Vaucluse, à Saint-Trinit, près de Sault, 23-VII-58 ; cette localité est d'ailleurs très proche des Basses-Alpes.

Cryptocephalus turcicus Suffr. — Ajouter à sa répartition : Bouches-du-Rhône, Arles, sur *Quercus ilex* L., V-51 !

Cryptocephalus celtibericus Suffr. — Espèce de la péninsule ibérique, que je crois nouvelle pour la faune française. Je l'ai en effet prise plusieurs fois, dans les Pyrénées-Orientales, en Cerdagne française, à Osséja et à Saillagouse, toujours sur *Genista scorpius* Lmk., V-VI, 1962, 1964, 1968.

C. celtibericus ne pourrait guère être confondu qu'avec *C. bilineatus* L., dont il a le système de coloration. Mais la sculpture du pronotum est toute différente : c'est une simple ponctuation, assez forte, et non une striolation, comme chez cette dernière espèce. La taille moyenne de *C. celtibericus* est, d'autre part, un peu supérieure.

L'un de mes exemplaires, de Saillagouse, correspond à la variété *apiceprolongatus* Pic, chez laquelle la bande claire médiane des élytres est prolongée en arrière, de façon à se réunir à la portion apicale de la bande latérale.

Je noterai que, dans les deux localités citées, *Genista scorpius* m'a fourni plusieurs autres espèces de *Cryptocephalus*, notamment

C. tetraspilus Suffr. et *C. 8-guttatus* L., qui sont connus pour vivre sur ce Genêt épineux. J'ai indiqué plus haut que c'est également sur *G. scorpius* que j'ai pris *C. pominorum* Burl. à Osséja.

Cryptocephalus vittula Suffr. — Il s'agit ici d'un taxon dont la validité spécifique a été discutée et reste peut-être encore discutabile.

En effet, pour certains auteurs, *C. vittula* Suffr. est synonyme de *C. pygmaeus* F. C'est la position prise, entre autres, par REITTER et par le Catalogue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE. Pour d'autres, dont M. BURLINI, *C. vittula* est une espèce distincte, dont la forme typique ressemble au plus haut point à la variété *amoenus* Drap. de *C. pygmaeus*.

A vrai dire, les édéages des deux espèces ne montrent point de différences valables, et elles ne se distinguent guère, en dehors de caractères appréciables surtout par comparaison (chez *C. vittula*, prothorax plus large et arrière-corps un peu plus rétréci vers l'arrière), que par la ponctuation du pronotum : très fine et clairsemée chez *C. pygmaeus*, elle est très nettement plus forte et un peu plus serrée, très visible donc, chez *C. vittula*.

On peut se demander si *C. vittula* Suffr. ne représente pas seulement une sous-espèce de *C. pygmaeus* F. Quoi qu'il en soit, *C. vittula* est à réintégrer dans la faune française. DE MARSEUL (1874) l'a citée de Nice et de Savoie et, pour ma part, j'ai capturé des Insectes que je rapporte à ce taxon : dans le Vaucluse (Mont Ventoux et Saint-Estève) ; dans les Alpes-Maritimes (Le Broc ; Tende ; Guillaumes ; Isola) ; en Haute-Loire (Langeac).

A Guillaumes, VII-64, j'ai pris *C. vittula* en compagnie de *C. atrifrons* Ab. et je pense qu'il vivait également, en ce biotope, sur *Calamintha nepetoides* Jord., cité ci-dessus.

Un des exemplaires du Mont Ventoux et celui de Saint-Estève, n'ayant pas de bande noire latérale complète, mais seulement un point huméral, paraissent correspondre à la s. sp. (?) *mediterraneus* G. Müller, qui, elle, mime la forme typique de *C. pygmaeus* F.

Il serait intéressant de voir, dans l'avenir, si *C. pygmaeus* et *C. vittula* vivent dans les mêmes stations. Je n'ai noté cette coexistence qu'à Langeac. Si ce fait était observé en divers lieux, il militerait en faveur de la séparation spécifique, admise par certains auteurs.

Cryptocephalus cognatus Costa. — Espèce décrite de Sardaigne et connue seulement de cette île et de Corse, où L. SCHAEFER l'a

découverte en 1955, à Corte. Il l'a retrouvée par la suite en dix autres localités (L. SCHAEFER 1964). Elle vit sur des Saules.

Je l'ai capturée moi-même, en série, en battant une espèce indéterminée de *Salix*, sur la rive droite du Gravone, à la hauteur de Vero, en aval du Pont d'Ucciani. *C. cognatus* paraît donc répandu dans l'île et il est surprenant qu'il ait échappé aux entomologistes jusqu'à une date récente ; d'autant plus que, bien que faisant partie du groupe difficile des petits Cryptocéphales jaunes, il est relativement facile à reconnaître, à l'impression transverse que montre son pronotum, de chaque côté.

Cryptocephalus lostianus Burlini. — C'est encore ici une espèce décrite de Sardaigne, en 1951, par M. BURLINI (sous le nom de *C. Lostiai*, changé par la suite). Elle aussi appartient au groupe des petites espèces jaunes. Sa séparation par les seuls caractères externes est délicate. En revanche, elle est bien caractérisée par l'édéage du mâle, très différent, notamment, de celui de *C. politus* Suffr., espèce à laquelle elle ressemble le plus.

C. lostianus Burl. est à inscrire dans notre faune : j'en ai capturé un individu, mâle par bonheur, en Corse, le 17-VI-70, en battant une grande Bruyère (*Erica arborea* L.) au bord de la route qui relie Solenzara au col de Larone, non loin de Rocchio-Pinzuto. Comme *C. cognatus* Costa, *C. lostianus* Burlini est donc une espèce corso-sarde. Il n'est pas impossible qu'une partie au moins des *C. macellus* Suffr., signalés de Corse, soient, en réalité, des *C. lostianus*.

Cryptocephalus macellus Suffr. — On a signalé la capture de cette espèce, assez répandue, mais non commune, en France, sur des plantes diverses. Il est bien possible qu'elle soit polyphage. Je l'ai prise en nombre dans les Pyrénées-Orientales, au-dessous du col de Banyuls, 29-IX-64, sur *Cistus monspeliensis* L. et *C. albidus* L. C'est également sur *Cistus albidus* que j'en ai capturé un ex., près de Nîmes, 22-IX-66.

Cryptocephalus (Disopus) podager Seidl. — C'est encore l'habile chasseur qu'est L. SCHAEFER, qui a inscrit cette espèce ibérique dans la faune de France. Il en a capturé un individu femelle, dans les Pyrénées-Orientales, à Saint-Laurent-de-Cerdans, en battant un Pin, le 15-VI-49 (L. SCHAEFER 1951). L'examen de cet Insecte a conduit M. PIC (1950), à créer une variété *alberensis*, qui diffère de la forme typique par son scutellum clair et sa tache humérale réduite et peu nette.

Un second exemplaire, femelle également et de même en battant un Pin, dans la même localité, a été pris, le 29-VI-62, par J. PÉRICART alors que lui et moi chassions ensemble. Mon aimable collègue m'a fait l'amitié de m'abandonner cet Insecte, que L. SCHAEFER a bien voulu comparer au Type, de *C. podager* v. *alberensis* Pic. Il a constaté l'identité des deux individus.

C. podager, qui appartient au même sous-genre que *C. pini* L., ressemble quelque peu à cette espèce ; mais il est notablement plus allongé et plus grand (6mm.)

Cryptocephalus (Disopus) tardus Weise. — A inscrire dans notre faune française. M. POURTOY (que je remercie de m'avoir amicalement autorisé à faire connaître sa capture) en a pris un couple, le 12-VIII-54, dans les Hautes-Alpes, à environ deux kilomètres au nord du col d'Izoard, en battant un Conifère (Pin ou Mélèze), dans le bois de la Lavée.

C. tardus est facile à reconnaître, parmi toutes nos espèces : plus petit que *C. pini*, il a le prothorax jaune-roux et les élytres noirs.

Ce système de coloration rappelle celui de *C. rufipes* Goeze ; mais outre que cette espèce est beaucoup plus petite, elle montre, aux élytres, des rangées de points et une tache post-humérale claire. Les élytres de *C. tardus* sont concolores et leur ponctuation non striale.

Pachybrachis Danieli Burlini. — L'excellente révision du genre *Pachybrachis* (datée de 1968 mais parue en mars 1970) que nous devons à M. BURLINI, nous amène à ajouter à la faune française, avec plus ou moins de certitude, une demi-douzaine d'espèces, dont certaines, il faut le noter, ne sont sûrement identifiables que par l'examen de l'appareil copulateur du mâle. Comme dans le genre *Cryptocephalus*, cet organe fournit souvent, chez les *Pachybrachis*, des caractères différentiels spectaculaires.

Parmi les espèces nouvelles pour notre faune figure *P. Danieli* Burlini, avec sa s.sp. *assiettae* Burlini. L'auteur signale *P. Danieli Danieli* de Camargue et *P. Danieli assiettae* des Basses-Alpes : Cheval Blanc et Col d'Allos, ainsi que de la Haute-Saône : Mont de Lure.

J'ai moi-même pris *P. Danieli assiettae* dans les Basses-Alpes, à Allos et au Col de Vars ; dans les Hautes-Alpes, à Ristolas et à Brunissard ; enfin sur le versant sud du Mont-Ventoux.

Il est extrêmement probable qu'en beaucoup de points des Alpes et du Sud-Est de notre pays le *Pachybrachis* signalé sous le nom

de *P. fimbriolatus* Suffr. est, en réalité, *P. Danieli* Burlini. Ce dernier se distingue aisément de *P. fimbriolatus* par une taille supérieure et, chez le mâle, par un développement particulier des pro-tarses, notamment de leurs troisième et quatrième articles.

Chrysomela peregrina H. Schaeff. — G. TIBERGHEN (1969) a déjà fait connaître la capture que j'ai faite, dans les Pyrénées-Atlantiques, à Bidache, 27-IX-58, de trois individus de cette espèce, réputée méditerranéenne. Notre collègue s'est toutefois mépris en avançant que ces Insectes avaient été pris là, par moi, sur Fenouil. A la vérité, c'est dans le Gard que, comme d'autres entomologistes, j'ai vu cette Chrysomèle sur cette Ombellifère. A Bidache, mes captures ont été faites au fauchoir et je n'ai pas eu le loisir de rechercher la plante-hôte, qui reste donc à préciser en ce qui concerne le Pays basque.

Il se peut que l'Insecte ait été introduit dans cette région ; mais cette introduction ne serait pas toute récente, puisque je possède un exemplaire de *C. peregrina* (ex coll. Ch. Cazaux), dont le label indique : Bayonne VII-1903.

Chrysomela brunsvicensis Grav. — Dans les Pyrénées, se trouve aussi dans les environs de Luchon (Haute-Garonne) : vallée de Burbe et haute vallée de la Pique, vers l'Hospice de France ; VI-VII-1955-1964 !

Hydrothassa analis L. — Sous ce nom L. SCHAEFER (1968) a signalé la capture, dans les Pyrénées-Orientales, à Eyne, d'un Insecte qu'il donne comme nouveau pour la faune française. Or il s'agit évidemment de l'espèce qui figure dans les ouvrages classiques sous le nom de *Chrysomela analis* L., connue depuis toujours de notre pays (1).

Au demeurant, sa présence en Cerdagne française valait d'être signalée. Je l'y ai d'ailleurs capturée moi-même, toujours sous des pierres, à Montlouis, Osséja et Saillagouse.

Hydrothassa Suffriani Küst. — Espèce spéciale à la faune corso-sarde. Elle paraît assez répandue en Corse, mais ses moeurs n'ont pas été précisées, à ma connaissance. En forêt d'Aitone (VII-70), je l'ai prise, avec sa larve, en passant le filet sur la grande Renon-

(1) J'avoue ne pas savoir, n'étant pas spécialiste des Chrysomélides, quand, par qui et pourquoi l'espèce a été transférée du genre *Chrysomela* au genre *Hydrothassa*.

cule *Ranunculus lanuginosus* L. Cela correspond bien à ce que l'on sait des plantes-hôtes des *Hydrothassa*, en général.

Hydrothassa Fairmairei Bris. — En 1951, P. JOLIVET, se fondant sur un Insecte de la collection de feu L. DAILLÉ, pris à Larrau, a mentionné cette espèce comme nouvelle pour la faune française, ajoutant : « on ne sait absolument rien de sa biologie ».

Il y a là une double erreur. En fait, L. DAILLÉ et moi-même, alors que nous chassions de concert, le 28-V-36, en un point humide du Bois Saint-Joseph, au-dessus de Larrau (Pyrénées-Atlantiques), avons pris chacun un exemplaire d'un *Hydrothassa* que, par la suite, je soumis à V. LABOISSIÈRE (2).

Celui-ci, ayant reconnu *H. Fairmairei* Bris., fit connaître cette nouveauté, réelle alors, pour notre faune (LABOISSIÈRE 1937). Mais un lapsus lui fit écrire, pour la localité, Ossau eu lieu de Larrau.

Le 25-VI-38, je retrouvais *H. Fairmairei*, en série cette fois, en un autre point des environs de Larrau, vers Ustarbé. L'Insecte se trouvait, larves et imagos, dans une petite prairie humide, sur les feuilles et les fleurs, qui étaient mangées, de *Ranunculus repens* L. Dans une note adressée à la *Société Entomologique de France* et résumée dans son *Bulletin* (XLVIII (1943), 82), j'ai rectifié le lapsus de la note de LABOISSIÈRE et fait connaître les conditions de ces nouvelles captures. De sorte qu'en 1951, la présence en France et le régime alimentaire d'*Hydrothassa Fairmairei* étaient déjà connus.

Hydrothassa marginella L. — Pour cette espèce assez banale, le Catalogue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, après « France septentrionale et centrale », ajoute seulement « Landes », probablement d'après GOBERT (1880) qui indique *H. marginella* comme commun dans ce département.

On peut encore ajouter : Gironde, où l'espèce a été observée dans diverses localités, ainsi que Hautes-Pyrénées, puisque je l'ai prise à Ferrère, dans la vallée de l'Ourse, VI-61. Il faut enfin noter qu'elle a été indiquée du Var (marais d'Hyères), par REY (CAILLOL 1924).

Hydrothassa hannoverana F. — Espèce d'Europe centrale et septentrionale, assez répandue en Allemagne, surtout dans le nord, qui

(2) L'individu vu par P. JOLIVET porte, comme date de capture : VI-35. L. DAILLÉ avait en effet déjà chassé à Larrau en 1935, et probablement déjà capturé l'espèce en question.

n'est signalée, en France, que d'Alsace. La forme typique se distingue aisément des autres espèces du genre, à la bande médiane jaune, coudée en avant, que montrent les élytres. Cette bande n'existe pas chez la variété *germanica* Weise, dont le système de coloration rappelle alors celui de *H. marginella* L. ; mais l'Insecte est moins allongé, plus convexe, avec le septième interstrie plus costiforme en avant.

J'ai capturé *H. hannoverana* L. v. *germanica* Wse. d'abord dans les Pyrénées-Orientales, à Puyvalador, aux abords de la route qui va vers Quérigut, en fauchant un bord de fossé à *Caltha palustris* L. ; 1 ex., 25-V-58. Dix ans plus tard, 19-V-68, je prenais de nouveau cet Insecte, dans l'Aude cette fois, à Counozouls, localité toute proche des Pyrénées-Orientales, au nord du col de Jau. Cette seconde station, un petit marais à *Caltha*, entre le village et le col, se trouve à moins de dix kilomètres à vol d'oiseau de la précédente. L'un des deux individus capturés alors étant un mâle, j'ai pu m'assurer de l'identité de son édéage avec celui d'un individu de la forme typique, des environs de Hambourg.

Il était assurément inattendu de trouver cette espèce dans cette région. Ce n'est cependant qu'un nouvel exemple de faits semblables, qui posent toujours la question de savoir s'il y a vraiment une disjonction dans la répartition ou s'il n'existe pas des localités intermédiaires, mais non connues.

Paraphaedon tumidulus Germ. — J'ai pris cette espèce dans trois localités de la région, située aux confins des départements de l'Ariège, de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, dont il vient d'être question à propos de l'espèce précédente : Ariège, haute vallée de l'Aude, à la hauteur de Quérigut, 27-V-64 ; Aude, Counozouls, station citée ci-dessus, 19-V-68 ; Pyrénées-Orientales, Formiguère, 25-X-58. J'ai, d'autre part, capturé *P. tumidulus* dans le Gard, sur le flanc sud du Mont Aigoual, 6-VI-67.

Luperus alpinus Desbr. — Sa faible taille suffirait seule à faire reconnaître cette espèce (qui a été discutée) telle que la conçoit LABOISSIÈRE (1934). Quant à ses moeurs, je pense qu'il n'y a pas à tenir vraiment compte de l'indication « sur les Chênes-verts et les Aubépines en fleurs », donnée par cet Auteur et inspirée, semble-t-il, par le Catalogue CAILLOL (1924).

Dans les Hautes-Alpes, au col d'Izoard, à 2350 m, 26-VII-56, j'ai pris une petite série de *L. alpinus*, sur un Saule nain, *Salix retusa* L., qui était assurément, là, la plante nourricière de l'Insecte.

Galerucella pusilla Duft. — On sait que certains auteurs, tels que BEDEL notamment, ne reconnaissent pas la validité spécifique de *G. pusilla*. Pour eux, *pusilla* Duft. n'était qu'une forme mineure de *G. calmariensis* L., dépourvue de bande foncée aux élytres. Probablement est-ce parce qu'il partageait alors cette opinion, que SAINTE-CAIRE-DEVILLE, dans son Catalogue de Corse, n'a pas mentionné *G. pusilla*, mais seulement *G. calmariensis*, notant toutefois que « les individus corses appartiennent exclusivement à la variété *lythri* Gyllh. », variété qui, comme *G. pusilla*, ne montre pas de bandes foncées.

Par la suite, l'examen des édéages, très nettement différents chez *G. calmariensis* et *G. pusilla*, a définitivement établi qu'il y a bien deux espèces distinctes. Néanmoins, *G. pusilla* n'est toujours pas signalé de Corse, ni par LABOISSIÈRE (1934) ni par le Catalogue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (France).

Cependant, j'ai pris *G. pusilla* en plusieurs points de la côte orientale de la Corse : Biguglia ; Aleria ; Tallone ; ainsi que, dans le sud-ouest de l'île, à Caldaniccia (VII-1963 et 1970). Il faut donc inscrire cette espèce dans la faune corse. Par contre, il reste à établir si *G. calmariensis* en fait partie aussi, réellement. Du fait de ce qui vient d'être exposé, il est permis, jusqu'à confirmation, de garder un certain doute à cet égard.

J'ajouterai que, d'après ce que j'ai pu observer tant en Corse qu'en France continentale (Gironde), *Lythrum salicaria* L. est, au moins, l'une des plantes nourricières de *G. pusilla*. On sait que c'est aussi celle qui héberge généralement *G. calmariensis*.

Chaetocnema procerula Rosenh. — Indiquée seulement de la région méditerranéenne et d'Albi, par le Cat. S.C.D., cette espèce se trouve aussi dans la région de l'estuaire girondin : je l'ai capturée, en Gironde, à Talais, 13-VIII-58, et à Saint-Ciers-sur-Gironde, 11-V-63. En Charente-Maritime, à Mortagne, 8-VI-69.

Je rappelle que j'ai déjà signalé (TEMPÈRE 1951), la présence, dans la même région, de deux autres espèces de *Chaetocnema* réputées méditerranéennes : *C. major* Duv. et *C. conducta* Motsch. Elles aussi vivent dans la zone littorale ou proche de l'estuaire.

Longitarsus nigerrimus Gyllh. — Par sa coloration entièrement noire, pattes comprises, cette espèce est l'une de celles qui sont faciles à reconnaître dans ce genre plutôt difficile. Elle est apparemment rare en France, puisque le Catalogue S.C.D. ne la men-

tionne que de Wissembourg, du Mans et de la Grande-Chartreuse. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE indique d'ailleurs qu'il ne l'a pas vue de France.

J'en ai capturé quelques individus dans le nord du département des Landes, à Biscarosse, 4-V-58, en fauchant un terrain un peu humide, à Bruyères.

Argopus brevis All. — Aucune espèce du genre *Argopus* n'est signalée de Corse ; du moins par les Catalogues S.C.D. J'ai pris à Venzolasca, près de Vescovato (nord-est de l'île), en battant un buisson de *Clematis* sp., 13-VII-63, un couple d'une Altise de ce genre, que je crois pouvoir rapporter à *A. brevis*.

Cassida inquinata Brullé. — L'une des quelques espèces qui représentent le genre en Corse. Je l'ai prise à Ghisonaccia, VI-70, sur *Anthemis cotula* L., ce qui est conforme à ce qu'avait déjà observé RÉVÉLIÈRE ; mais aussi, près de Bonifacio, VI-70, sur *Chrysanthemum myconis* L.

BIBLIOGRAPHIE

- BURLINI (M.), 1955. — Revisione dei *Cryptocephalus* italiani. *Memorie Soc. Ent. Italiana*, XXXIV.
- 1968 (paru en 1970). — Revisione delle specie italiane et della maggior parte delle europee del genere *Pachybrachis*. *Mem. Soc. Ent. Italiana*, XLVII.
- CAILLOL (H.), 1924. — Catalogue des Coléoptères de Provence, pp. 487 et 495.
- GOBERT (E.), 1880. — Catalogue raisonné des Insectes Coléoptères des Landes p. 312. *Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*.
- JOLIVET (P.), 1951. — *Vie et Milieu*, II, p. 531.
- LABOISSIÈRE (V.), 1934. — *Galerucinae* de la Faune française. *Ann. Soc. Ent. Fr.*, CIII.
- 1937. — *Bull. Soc. Ent. Fr.*, XLII, p. 302.
- MARSEUL (de), 1874. — *L'Abeille*, XIII.
- PIC (M.), 1950. — *L'Echange*, n° 520, p. 5.
- SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (J.), 1910. — Catalogue critique des Coléoptères de Corse, et suppléments. *Revue d'Entomologie*.
- 1930. — *L'Abeille*, XXX, p. 204.
- 1937. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France.
- SCHAEFER (L.), 1951. — *Miscellanea Entomologica*, XLVI, p. 96.
- 1961. — *Ann. Soc. Hort. et Hist. nat. Hérault*, p. 87.
- 1964. — *Ibid.*, pp. 281 sqq.
- 1968. — *Ibid.*, p. 82.
- TEMPÈRE (G.), 1951. — *L'Entomologiste*, VII, p. 63.
- TIBERGHEN (G.), 1969. — *Bull. Soc. Linn. Lyon*, 38, p. 120.

Coléoptères de Champigny (Val de Marne)... et destructions de biotopes.

par C. VANDERBERGH

8 janvier 1966 : Capture d'un *Raymondionimus* sp. (*Curculionidae* hypogé), pris en tamisant les détritiques d'inondations rejetés sur les bords de la Marne. Quinze jours plus tard, un second individu, au même endroit. En outre, *Lithocaris nigriceps* et de nombreux autres Staphylins, ainsi que deux exemplaires de *Langelandia anophtalma* (Colydiidés). La semaine suivante, nouveaux *Langelandia*, 3 expl., mais pas de *Raymondionimus*.

22 mars 1966 : A 300 m de chez moi, chemin des Bassinets, dans un bosquet fortement humide (le terrain étant miné par des sources), je reprends un troisième *Raymondionimus*, en soulevant des pierres de petites dimensions. J'en trouve un quatrième sous les mêmes pierres, vestiges d'une aire en ciment mince complètement craquelée, puis j'en trouve une cinquième toujours sous une pierre, en compagnie de Fourmis cette fois. Cent mètres plus loin, même terrain, je soulève une pierre plate d'environ 50 cm² sous laquelle se trouve un nid de Rongeur ; il me donnera au triage un nouveau *Raymondionimus*, quatre *Medon* (Staph.) et un *Langelandia*.

De retour de l'armée, lorsqu'à nouveau j'ai voulu chasser sur ce terrain qui m'avait réservé tant de bonnes prises et qui, de plus, était le fief d'une faune avienne très étendue, (on y trouvait entre autres 3 espèces de Pics, des Chouettes hulottes, des Chevêches, quantité de Passereaux représentés en particulier par des Fauvettes et des Mésanges, 5 espèces), j'ai eu la mauvaise surprise de trouver cette forêt miniature, constitué d'essences les plus diverses (Hêtre, Marronnier, Noyer, sous l'écorce desquels j'ai pris le fameux *Sia-gonum quadricorne* (Staph.), Conifères, plus un très dense taillis qui faisait ressembler le tout à une jungle miniature), complètement rasée, nivelée ; même le ruisseau qui s'y trouvait avait disparu. Seuls subsistaient quelques grands arbres et une splendide pelouse, régulièrement tondue.

Ceci est un exemple de plus qui montre combien il est facile de détruire un biotope, et de faire disparaître une station où se trouvaient des espèces bien particulières.

Je peux citer un autre exemple de la disparition d'une station entomologique dont je me considère cette fois comme le responsable et qui montre avec quelle facilité on fait disparaître une espèce et même plusieurs d'un endroit donné. C'était à l'époque où, écolier, j'ignorais tout des problèmes de protection de la nature et des lois de l'écologie. Non loin de chez moi, sur le plateau de Champigny, se trouvaient mes terrains de chasse habituels, là où je fis mes premières armes. J'effectuais mes captures sur les ombelles, sur les pommes de terre où je récoltais des quantités « astronomiques » de Doryphores avec leurs larves et leurs oeufs que je conservais dans des bocaux remplis de vinaigre blanc. A cet endroit une route longeait le pré et des bordures de trottoirs étaient accumulées en tas en vue de leur mise en place. Les pavés avant d'être utilisés sont restés là pendant des mois et ont constitué ainsi un biotope fort intéressant pour toutes sortes d'Invertébrés. Chez les Coléoptères, les Carabiques, comme on s'en doute, dominaient et la majorité était représentée par les *Brachynus* vivant en fort nombreuses colonies. Venaient ensuite les Carabes : je n'avais jamais tant vu de ma vie d'*auratus* et de *monilis*. Tout ce petit peuple se trouvait fort bien avant ma venue. En effet je ne manquais pas de rendre régulièrement visite à cet endroit si facile d'accès, je repartais à chacune de mes inspections avec des Carabes plein mes flacons, je n'en avais pas laissé échapper un ; d'un bout du champ à l'autre je soulevais la moindre pierre, certaine atteignant bien 50 kg.

Chez moi, les Carabes étaient installés en terrarium et je prenais toujours un vif plaisir à les observer. A ce propos je me souviens, comme le signale M. J. de LIGONDÈS (*L'ent.*, n° 4, Tome XXVI), que mes bêtes se mettaient fréquemment sur le dos pour sucer la pulpe des poires que je leur donnais, ce qui permettait d'admirer le travail des pièces buccales.

J'étais fort étonné, après avoir visité pendant des mois cet endroit, de n'y plus trouver de Carabes qui pourtant étaient si nombreux. A présent, quand je passe devant cet endroit, la honte m'envahit : je n'ose en parler à personne.

Les pavés ont disparu, l'herbe des champs est blanchie des vieux plâtras des maisons qui viennent d'être démolies en vue de la construction de l'autoroute. Et à la place des immenses éten-

dues libres, où je passais des heures enfoui dans la végétation à guetter l'imperceptible mouvement d'un Insecte, se trouvent des multitudes de bidonvilles où s'entassent des familles entières d'étrangers, où l'herbe ne pousse plus, où les chemins sont devenus des ornières, le fief des Rats, des boîtes de conserves, des bouteilles et des journaux souillés, une désolation à grande échelle pour la commune. Là où la végétation était luxuriante sous le soleil, l'astre n'ose plus briller.

A présent, où se trouvent les Carabes, l'*auratus*, le *monilis*, avec ses variétés différemment sculptées, et surtout une forme noire que je prenais constamment à cet endroit ? Bien sûr, me dira-t-on, il doit bien y en avoir dans les propriétés voisines qui conservent encore *un petit peu* l'aspect de la nature sauvage, et auxquelles on ne peut pas accéder, mais pour combien de temps encore ? Il en est de même pour les *Raymondionimus*. Leurs aires de répartitions, comme pour de très nombreuses espèces d'ailleurs, se fragmentent de plus en plus, et ceci ajouté à tous les autres facteurs connus, contribue largement à l'extinction des espèces.

Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes

(7^e NOTE)

par G. TIBERGHIE

Fam. HYDRAENIDAE (1)

Hydraena (Haenydra) saga D'Orch., 1931.

C'est l'espèce citée comme *emarginata* par SAINTE-CLAIRE-DEVILLE. Elle n'y est citée que des Hautes-Pyrénées et des Pyrénées-

(1) Les remarques relatives aux exemplaires de cette Famille, ainsi que celles correspondant aux *Elminthidae*, ont été effectuées lors d'un stage à la Station d'Hydrobiologie Continentale de Biarritz (I.N.R.A.). La détermination a été réalisée par C. BERTHÉLEMY. Je remercie M. M. THIBAUT, dirigeant le laboratoire d'Entomologie (Ecologie) de la Station, d'avoir facilité au maximum mes recherches. Il sera publié ultérieurement une étude écologique sur ces groupes.

Orientales. Depuis le Catalogue, on l'a également prise dans d'autres stations de la chaîne (Pyrénées-Atlantiques, Haute-Garonne, Ariège, Pyrénées espagnoles).

Basses-Pyrénées : forêt de Sare, ruisseau Lissuraga, présent presque toute l'année, mais rare en aval. Egalement en Iraty, à Asasp, etc. (BERTHÉLEMY).

Hydraena (Haenydra) gracilis Germ., 1824.

Bien présent dans les Pyrénées-Atlantiques, comme l'indique S.-C.-DEVILLE. En forêt de Sare, comme *H. saga*, mais semble plus abondant. Egalement dans d'autres départements de la chaîne (Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Pyrénées-Orientales) et les départements limitrophes (Gers, Aude).

Hydraena (Haenydra) truncata Rey, 1885.

Le Catalogue S.-C.-DEVILLE, pour les Pyrénées, ne l'indique que des Pyrénées-Orientales, de l'Ariège et de la Haute-Garonne. Cette espèce est également présente dans les Pyrénées-Atlantiques (dans le Lissuraga, elle est moins fréquente que les deux précédentes, et paraît vivre plus mal en aval). Aussi dans les Hautes-Pyrénées.

Hydraena (s. str.) Stussineri Kuwert, 1888.

Ce n'est peut-être qu'une subsp. de *H. angulosa* Muls. Indiqué seulement de la Rhune et du Ruisseau de Berra, 3 individus, par S.-C.-DEVILLE. C'est un subendémique des Basses-Pyrénées (type d'Espagne). Dans le Lissuraga, semble fort rare.

Hydraena (s. str.) inapicipalpis Pic, 1918.

C'est aussi un subendémique des Basses-Pyrénées, qui selon S.-C.-DEVILLE, est localisé aux montagnes du Pays Basque (le type de *Sainte-Clairei* d'Orch., synonyme d'*inapicipalpis*, est de la Rhune). Dans le Lissuraga, cet *Hydraena* est aussi rare que le précédent (1 seul exemplaire en 1965), mais il est possible que le dépouillement des récoltes des 4 années suivantes vienne modifier cette opinion. En effet, des biotopes différents (mousses aquatiques, feuilles mortes) ont été étudiés depuis.

Hydraena (s. str.) brachymera D'Orch., 1936.

Encore une espèce, qui, comme les deux précédentes, est confinée aux Basses-Pyrénées et à la Péninsule Ibérique. Elle n'est pas citée dans le Catalogue S.-C.-DEVILLE.

Comme *H. Stussineri* et *H. inapicipalpis*, elle est, elle aussi, fort

rare dans le Lissuraga, mais, ainsi qu'il vient d'être dit pour l'espèce précédente, d'autres biotopes l'abritent peut-être.

Fam. *ELMINTHIDAE*

Dupophilus brevis Muls. Rey, 1872.

D'après S.-C.-DEVILLE, des Albères, de Foix (Ariège) et de la Rhune (Basses-Pyrénées). Certainement en d'autres régions pyrénéennes (Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Pyrénées-Orientales. BERTHÉLEMY, BERTRAND et auct.). Dans le Lissuraga, paraît très répandu, à tous les stades, toute l'année.

Elmis Maugetii Latr., 1798.

Dans beaucoup de départements pyrénéens et limitrophes (Gironde, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne, Ariège, Pyrénées-Orientales, Gers, Aude).

Sa répartition est à revoir en fonction des récentes révisions effectuées notamment par BERTHÉLEMY, et qui ont séparé l'ensemble groupé sous le nom *Maugei* Bed. (*Megerlei* Duft., *aenea* Mull., *fossulata* Kiw.) dans le Catalogue SAINTE-CLAIRE-DEVILLE.

Elmis Coiffaiti Berthélemy et Clavel, 1961.

Elmis aenea (Muller, 1806).

Espèces répandues dans de nombreux départements pyrénéens (et aussi dans d'autres régions) et qui ont été groupées, dans le Catalogue, avec *E. Maugetii*. Dans le Lissuraga, elles paraissent bien moins fréquentes qu'*E. Maugetii*.

Elmis Perezi Heyden, 1870.

Subendémique pyrénéen (la loc. typ. est de la Péninsule Ibérique). D'après DEVILLE, dans les montagnes du Pays Basque. Mais il paraît, à l'étude des localités, que l'espèce soit limitée aux affluents et sous-affluents de la Nivelle. Selon BERTRAND, aux environs d'Ascain et de Sare. Dans le Lissuraga (Sare), peu répandue, et surtout vers l'aval.

Limnius thermarius Deville, 1919.

Ce n'est qu'un synonyme de *Oulimnius troglodytes* (GYLL., 1827) (type de St.Paul-de-Fenouillet, Pyr.-Orientales, dans une source thermale). La taille réduite est provoquée par le biotope particulier où vit l'espèce.

Fam. *HISTERIDAE**Hololepta plana* Sulz.

L'espèce s'est répandue très certainement dans la majeure partie de la France, en suivant les plantations de Peupliers. En 1928, était signalée jusqu'à la Gironde. Mais depuis, elle s'est répandue dans la zone pyrénéenne. Je l'ai notamment prise dans les Hautes et Basses-Pyrénées (sauf le Pays Basque).

Hister quadrimaculatus L.

J'ai observé 1 exemplaire de grande taille dévorant un *Carabus auratus* (Col d'Ibardin, 27.7.1968, Basses-Pyrénées), où il avait pénétré en entier dans l'abdomen. Peut-être le Carabe était-il déjà affaibli par une maladie ou un traumatisme abdominal. Normalement, *H. 4-maculatus* vit dans les bouses et fumiers.

Fam. *ALLECULIDAE**Prionychus Fairmairei* Reiche.

S. KELNER-PILLAULT (1969) a donné d'excellentes précisions sur l'écologie des Alléculides.

J'ai moi-même pu examiner le développement pré-imaginal et ses exigences écologiques sont en concordance avec les observations de la note citée en référence. L'hygrothermie a été maintenue constamment égale dans le vase d'élevage et l'éclosion s'est passée dans des conditions tout à fait normales. A remarquer cependant que le stade de dégradation du substrat était fort avancé (terreau fin, collant et relativement saturé d'humidité).

La nymphose a duré 15 jours (10 jours pour une expérience sur *P. ater*, d'après S. KELNER-PILLAULT). Cette nymphe, blanche les premiers jours, s'est colorée à partir du 7ème jour (yeux noirs), continuant le 8ème jour (tarses) et progressivement jusqu'à l'éclosion. La coloration imaginale définitive était réalisée en 20 heures à partir de l'éclosion, et la chitinisation des téguments au bout de 24 heures.

Fam. *TENEBRIONIDAE**Tentyria interrupta* Latr.

N'est signalé, du littoral de l'Océan, que jusqu'à l'Adour. Or, on le trouve au Sud de ce fleuve, jusqu'à l'embouchure de la Bidas-

soa (Hendaye, Basses-Pyrénées), mais en moins grand nombre que dans sa zone de répartition principale.

Asida sabulosa Goeze.

La citation « Toute la France, dunes et régions sablonneuses » n'est sans doute pas parfaite. A ma connaissance, l'espèce n'est pas rencontrée sur le cordon littoral dunaire des Basses-Pyrénées.

Fam. *ENDOMYCHIDAE*

Mycetaea hirta Marsh.

Affectionne les lieux obscurs inhabités. J'en ai observé de nombreuses colonies à Pau (Basses-Pyrénées), sur plaques de salpêtre d'un vieux cellier, à l'exclusion de toute autre partie saine du mur. Ces colonies mélangées à *Cryptophagus acutangulus* et à des *Anobiidae* (gen. sp. ?) ; des exemplaires ont été obtenus par tamisage de nids de Taupe (Bois de Pau, B.-Pyr., II-1959). Cependant, je pense que l'espèce est seulement pholéoène.

Fam. *CRYPTOPHAGIDAE*

Cryptophagus acutangulus Gyll.

Font partie du groupe se nourrissant aux dépens de *Penicillium*, *Botrytis*, etc... (DAJOZ, 1959), Champignons microscopiques proliférant sur les matières végétales décomposées. La présence de ces *Cryptophagus* sur mur salpêtré (voir espèce précédente) est curieuse, mais probablement y a-t-il un rapport entre l'humidité du mur, entretenant la formation de salpêtre, mais également une microflore favorable aux micromycétophages.

Fam. *STAPHYLINIDAE*

Lathrobium elongatum L.

Dispersion mal connue.
Basses-Pyrénées : Lescar.

Philonthus coerulescens Lac.

Localisé aux massifs montagneux.

Dans les Pyrénées occidentales, ne se trouve pas en-dessous de 1500 m.

Quedius xanthopus Er.

En dehors des massifs montagneux, descend en plaine en peu d'endroits (Lille, Loches).

Dans les Basses-Pyrénées, il descend dans la basse vallée du Gave de Pau, vers 130 m d'altitude.

Je remercie les Collègues spécialistes qui, avec grande amabilité, ont déterminé une partie du matériel cité dans cette septième note : MM. ARDOIN (*Tenebrionidae*), COIFFAIT et JARRIGE (*Endomychidae*, *Cryptophagidae*, *Staphylinidae*).

Biarritz, juillet 1969

BIBLIOGRAPHIE

- BERTHÉLEMY (C.), 1966. — Recherches écologiques et biogéographiques sur les Plécoptères et Coléoptères d'eau courante (*Hydraena* et *Elminthidae*) des Pyrénées. *Annales de Limnologie*, II (2) : 227-458.
- 1964. — *Elminthidae* d'Europe occidentale et méridionale et d'Afrique du Nord. *Bull. Soc. Hist. Nat. Toulouse*, 99 (1-2) : 244-285.
- DAJOZ (R.), 1959. — Les espèces françaises du genre *Cryptophagus*. *L'Entom.*, XV (4-5) : 93-115.
- KELNER-PILLAULT (S.), 1969. — Sur l'écologie et l'élevage de quelques Coléoptères Alléculides. *L'Entom.*, XXV (1-2) : 9-12.
- SAINTE-CLAIRE-DEVILLE (J.), 1935-1938. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France. *L'Abeille*, XXXVI, Soc. Ent. Fr.
- TIBERGHEN (G.), 1963-1969. — Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne.
- 1^{re} note. *L'Entom.*, XIX (5-6) : 106-107, 1963.
- 2^e note. *L'Entom.*, XXIII (1) : 1-6, 1967.
- 3^e note. *L'Entom.*, XXIV (1) : 3-8, 1968.
- 4^e note. *L'Entom.*, XXIV (2) : 50-54, 1968.
- 5^e note. *L'Entom.*, XXV (3) : 40-49, 1969.
- 6^e note. *L'Entom.*, XXVI (4) : 85-96, 1970.

Timarcha ou Staphylinus ?

par H. COIFFAIT

Des recherches bibliographiques pour « remonter aux sources » m'ont amené à de bien curieuses constatations.

C'est ARISTOTE, dans son « Histoire des Animaux » écrite vers 330 avant notre ère, qui, probablement, a été le premier auteur —

tout au moins le premier dont les écrits nous soient parvenus — à avoir parlé d'Insectes qu'il appelle des σταφυλίνος. Mais il n'est guère possible de savoir quels sont ceux qu'il désigne sous ce nom, lequel servait par ailleurs à désigner une plante qui semble être notre carotte.

LITTRÉ fait dériver le nom « Staphylin » du grec σταφυλή : grain de raisin (ou grappe de raisin). Cette étymologie est reprise par plusieurs autres auteurs de dictionnaires. Si elle est exacte, on ne voit pas bien le rapport pouvant exister entre nos Staphylins et un grain ou une grappe de raisin, et les σταφυλίνος d'ARISTOTE seraient bien plus vraisemblablement des *Timarcha* plutôt que nos Staphylins : la forme subsphérique des *Timarcha* et l'hémolymphé rouge qu'elles laissent écouler par hémorrhée lorsqu'on les saisit pourraient permettre de les comparer à un grain de raisin.

Fort heureusement, ARISTOTE n'employant pas la nomenclature binominale, il ne sera possible à aucun entomologiste en chambre — il s'en trouverait ! — d'invoquer les sacro-saintes lois de priorité, pour substituer le nom de *Staphylinus* Arist. à celui de *Timarcha* Latr., et, par la même occasion, de rebaptiser le genre *Staphylinus*. Non, les choses resteront en l'état et c'est fort bien ainsi.

Un nouveau Trichoptère des Alpes françaises

par F. SCHMID (*)

Rhyacophila Kelnerae, n. sp.

Dessus de la tête brun foncé, à tubercules roux et à forte pilosité dorée. Antennes, palpes, pattes et pleures roux clair. Dessus du thorax et de l'abdomen brun foncé.

Ailes antérieures doré clair, avec un petit nombre de grandes taches sombres, assez bien visibles. Envergure ♂ : 20 mm.

Genitalia ♂ (fig. 1-2) : IX^e segment court et pourvu à sa partie dorsale apicale de deux lobes membraneux, grêles, dont les

(*) Institut de la Recherche entomologique, Ottawa, Ontario.

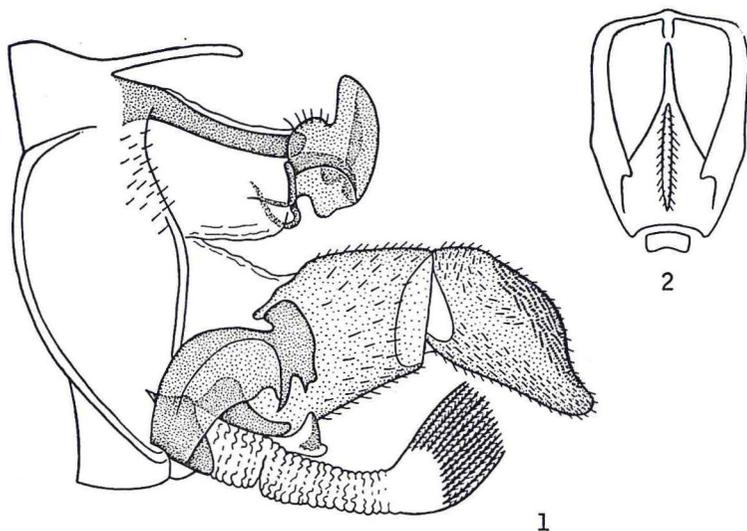


Fig. 1. — *Rh. Kelnerae*, armature génitale du ♂, vue de profil.

Fig. 2. — X^e segment du même, vu de face.

bases sont contiguës comme chez *Bonaparti* Schmid et formant un V aux branches peu divergentes. X^e segment de forme semblable à celui de *Bonaparti*, avec son bord apical régulièrement convexe, mais nettement plus grêle et plus étroit. Tenons de la phalothèque développés en grandes plaques concaves, dont l'extrémité est soudée à l'angle basal supérieur des appendices inférieurs comme chez les autres espèces du sous-groupe, mais de forme nettement plus grêle et plus complexe ; ils se terminent par deux pointes, dont l'une est légèrement dédoublée, dirigées vers le bas. Aedéage avec son lobe supérieur triangulaire. Paramère sans particularités. Second article des appendices inférieurs avec son bord supérieur nettement sinueux et irrégulier.

♀ inconnue.

HOLOTYPE ♂ : France, Alpes-Maritimes, Val Boréon VII-VIII-1935, ex coll. G. Praviel, déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle, à Paris.

Rh. Kelnerae appartient au sous-groupe de *stigmatica* et, dans ce cadre, se rapproche surtout de *Bonaparti*. Il est facile de l'en distinguer par le X^e segment plus étroit, les tenons de la phalothèque de forme plus complexe, l'aedéage pointu et le bord

supérieur du second article des appendices inférieurs plus irrégulier. L'espèce est dédiée à M^{lle} KELNER-PILLAULT, Maître-assistant au Muséum.

Le sous-groupe de *stigmatica* est extrêmement homogène et compte maintenant cinq espèces réparties des Alpes-Maritimes à la Bulgarie. *Rh. alpina* récemment décrit par VAILLANT de l'Isère est certainement synonyme de *Bonaparti* (nov. syn.).

BIBLIOGRAPHIE

- SCHMID (F.), 1970. — Le genre *Rhyacophila* et la famille des Rhyacophilides. *Mem. Soc. Ent. Can.*, 66.
- VAILLANT (F.), 1968. — Quelques Trichoptères Rhyacophilides des Alpes françaises. *Trav. Lab. Hydrobiol. Grenoble*, 59 : 87-102.

Ah, cette Grésigne !

(4^e NOTE) (*)

par Jean RABIL

SILPHIDAE

Necrophorus humator Goeze. — Deux sur têtes de poissons le 10.V.64 ; un sur peau de Lapin le 18.VII.65.

N. interruptus Steph. — Deux le 21.VI.64 sur têtes de poissons.

N. vespilloides Herbst. — Les 2.IV.61 et 4.VI.61 sur tige de Graminée. Le 23.VII.64, Melons sur Hêtre ; J'ai placé dans le feuillage des boîtes contenant divers fruits ; le Melon est le seul à attirer les nécrophages, y compris les *Catops*. 25.VIII.65, Escargot. 4.VIII.63, os de Poule. 10.V.64, têtes de poissons.

Necrodes littoralis L. — 24.IX.67, têtes de poissons.

Thanatophilus sinuatus F. — Les 9 et 16.IV.67 sur poissons morts. 20.IV.69, poissons.

(*) Cf. *L'Entomologiste* : 1966, XXII, 3-4, 1^{re} note ; 1968, XXIV, 1, 2^e note ; 1970, XXVI, 1-2, 3^e note.

XXVII, 1-2, 1971.

- T. rugosus* L. — 20.III.65, peau de Lapin. 23.II.69, poissons.
Oeceoptoma thoracica Ganglb. — 17.V.64, 7.VI.64, 20.VI.65,
 27.IV.69, toujours avec des têtes de poissons.
Silpha granulata Thunb. — 25.I.70 sous écorce de Pin carié.
Ablataria laevigata F. — 28.VI.60 traversant une route. 21.
 V.67 grim pant sur une tige de Graminée.
Phosphuga atrata L. — 3.VIII.61 — 22.VII.62.

CATOPIDAE

Je remercie le D^r HENROT qui a bien voulu déterminer presque toutes mes espèces :

Bathysciola asperula v. *Simoni* Ab. — Deux le 10.III.63, terreau d'une cavité de Hêtre. 24.X.65, cavité Hêtre. I.VIII.65, fagot de Fougère près d'un Hêtre. 4.IV.65, tamisage Hellébore.

Nemadus colonoides Kr. — 9.XII.62, cavité Chêne.

Nargus Wilkini Spence — Espèce commune : herbes en tas, vieil Agaric et surtout tamisage Hellébore.

Choleva spadicea Sturm. — ♂ trouvé le 22.V.67 au Pessoud, par André RUTER, sous un « cylindre » de Chêne, exemplaire généreusement offert par son père, Gaston RUTER, déterminé par JARRIGE.

Sciodreporides Watsoni Spence. — Trois le 9.XII.62 sur peau de lapin. 23.IV.62, au fauchoir. 23.XII.62, peau de lapin. 5.IV.64, nid de petit Rongeur. 10.V.64, têtes de poissons.

Catops subfuscus Kelln. — 5.IV.64, nid Rongeur.

C. coracinus Kelln. — 29.IX.63, peau de Lapin.

C. tristis Panz. — 5.IV.64, nid rongeur. 22.IV.62, champignons poussant sur une grume. Deux le 14.X.62 sur peau de Lapin ; un le 21.X.62. même biotope.

C. neglectus Kr. — Le 29.X.61 sur un champignon. Deux le 14.X.62 sur peau de Lapin.

C. fuliginosus Er. — Le 7.V.64 sur la croûte d'un fromage de Cantal. Le 10.XI.64, cavité basse de Hêtre.

LIODIDAE

Je remercie mon ami G. RUTER qui les a, soit contrôlés, soit déterminés :

Colenis immunda Sturm. — 6.X.63 sur *Fistulina hepatica*. 20.II.66, tamisage d'Hellébore.

Anisotoma humeralis F. — Commun sur souches cariées et sous écorces de vieilles grumes.

A. castanea Herbst. — 13.IX.64, en nombre dans la carie pulvé-
rulente d'une vieille grume de Chêne contenant des *Aesalus*.

A. orbicularis Herbst. — 19.VI.66, Chêne carié.

Agathidium varians Beck — 7.XI.65 dans une branche de Hêtre
en partie pourrie.

Ag. confusum Bris. — 27.XI.64, carie rouge de Chêne en com-
pagnie d'*Aesalus*. 17.IV.66, Hêtre carié.

BUPRESTIDAE

Dicerca berolinensis Herbst. — Extrait de sa loge, le 17.IX.62,
dans une branche de Hêtre tombée à terre et rapportée chez moi
le 5.VIII.62. De temps à autre, de fin mai à juillet, sur des Hêtres
morts debout. Une fois en battant des branches de Hêtre le 27.V.65.
Assez commun dans mes élevages de Hêtre carié en septembre-
octobre, date incompréhensible, alors que tous mes autres Insectes
éclosent dans mes caisses d'élevage à une période normale.

Eurythyrea quercus Herbst. — Un mort sur la route, au Pas
de Layrolle, le 14.VIII.60. Un sur un bûcher, à la Plégade, le 19.
VIII.62. Un sur grume de Chêne, au Pont de la Tuile, le 19.VII.63.
Cinq en août 63 sur des bûchers bordant la route de Ste-Cécile.
Un le 27.VII.63 capturé par ma fille aînée, à la Plégade, sur une
grume de Chêne. Un le 21.VII.65 dans du Chêne, en caisse d'éle-
vage (date normale pour une éclosion).

Anthaxia salicis F. — CC au printemps sur fleurs jaunes. Par-
fois dans des branchages de Chêne, et dans mes caisses d'élevage
(Chêne). La variété *Xaxarsi* Ob. (SCHAEFER dét.), le 22.VI.68 sur
fleur jaune. La variété *Croesus* Vill., 22.VII.62, sur fleurs de carot-
tes.

A. fulgurans Schr. — 19.V.66, ♀, sur Néflier. 8.VII.66 sur Com-
posée jaune. Deux ♂ les 22.VI.60 et 3.VII.66 sur Composée jaune.

A. nitidula L. — 12.VI.60 9.VI.63. Le 3.V.65 sur petit *Salix*
caprea.

A. Mendizabali Cobos. — Le 5.VI.66 sur fleur jaune. Le 16.V.65,
feuillage Charme. Cette espèce doit être inféodée à *Sarothammus*
scoparius, commun à cet endroit. Je remercie vivement son déter-
mineur M. SCHAEFER, qui a également déterminé ou vérifié mes
Agrilus.

A. Godeti C.G. — 3.VII.66 sur Composée jaune. 3.VII.61, éle-
vage Pin. 27.V.65, branchages Pin. Le 3.VII.60 sur des branchages

de Chêne, mais il y avait des Pins aux alentours. 3.VI.62, Genévrier sous Pins. 24.VII.69, fagot Pin.

Ptosima flavoguttata III. — 15.V.60. Deux le 20.V.62. 18.V.64 sur Prunellier.

Acmaeodera pilosellae Bon. — Sur fleur de Pissenlit le 5.V.63 au Pas de las Farges. Le 22.VI.68 sur fleur de Renoncule. Le 1.VI.69 sur Composée jaune.

A. flavofasciata Pill. — 2.VII.61. 9.VII.61. 11.VIII.63, fleur de carotte. 25.VII.65, carotte. 3.VII.66, Ombellifère. Trois le 20.VIII.67 sur la même fleur de carotte.

Chrysobothris affinis F. — Le 25.VIII.62, Chêne d'élevage. Commun tout l'été sur grumes de Chêne.

C. Solieri Lap. — 15.VII.65, élevage Pin.

Nalanda fulgidicollis Luc. — Assez commun depuis 1968 sur feuillage de jeunes Chênes. L'aberration *galloprovincialis* Pic, 29.VI.69, semble rare.

Agrilus biguttatus F. — Commun en loge dans l'écorce épaisse de souches de Chêne en mai-juin. Moins commun dans le feuillage.

A. viridis L. — 22.VI.66, élevage de Hêtre. 10.VII.69, feuillage de Hêtre. 24.VIII.69, feuillage de Chêne.

A. sulcicollis Lac. — Très commun en mai dans mes élevages de Chêne, ainsi que dans le feuillage. Date limite : 14.VII.69, feuillage Chêne.

A. angustulus III. — Feuillage de Hêtre et de Chêne. En élevage avec du Hêtre. Avril à juillet.

A. obscuricollis Kiesw. — Feuillage de feuillus divers. Juin-juillet.

A. laticornis Ill. — 20.V.62, 22.VI.69, feuillage de Chêne.

A. olivicolor Kiew. — Feuillage de Charme et de Hêtre, assez commun. Juillet-août.

A. hastulifer Ratz. — 27.VII.69, feuillage Chêne.

A. graminis C.G. — Feuillages divers et en élevage de Chêne et de Hêtre : espèce commune. Juin à septembre.

A. convexicollis Redt. — 29.VI.69 une ♀ dans le feuillage d'un Chêne.

A. cyanescens Ratz. — 3.V.62, au fauchoir.

A. integerrimus Ratz. — Fin juillet-août, feuillage Houx, petits Chênes, Noisetiers, toujours environnés de *Daphne*.

Trachys minutus L. — Pas rare sur Noisetiers.

ANOBIIDAE

J'adresse mes sincères remerciements à mon collègue F. ESPANOL, de Barcelone, qui a vérifié ou déterminé la plus grande partie de mes *Anobiidae*.

Hedobia pubescens Ol. — Très commun au printemps dans le Hêtre et le Charme en caisse d'élevage. Deux fois seulement en chasse. La rareté de cette espèce semble être un mythe.

H. imperialis L. — Feuillage d'un Chêne abattu. 1969, branches basses d'un Chêne.

Grynobius planus F. — 22.V.61. 9.V.65, feuillage de Hêtre.

Xestobium plumbeum Ill. — Très commun en élevage de Hêtre et dans le feuillage de cette essence en avril-mai. Il en est de même pour sa variété *thoracicum* Rossi.

X. rufovillosum Deg. — Hêtre mort debout.

Ernobium. — Je délaisse ce genre, en cours de révision.

Ochina ptinoides Marsh. — 4.IV.65, feuillage Charme. Assez commun au printemps sur feuillus divers.

Hadrobregmus denticollis Creutzer. — 14.VII.68, feuillage touffu d'un rejet de Charme.

Hemicoelus nitidus Hbst. — Très commun dans le feuillage, ainsi que dans le Chêne et le Hêtre en caisse d'élevage.

H. fulvicornis Sturm. — Dans le feuillage de feuillus divers. Le 12.VI.68, Charme en caisse d'élevage.

H. costatus Ac. — Très commun dans le Hêtre en caisse d'élevage, ainsi que dans le feuillage.

Anobium hederæ Ihss. — Deux ♂ 21.VI.64 et 11.VI.67 dans le feuillage de Hêtres.

Oligomerus brunneus Ol. — Assez commun dans du Hêtre et du Chêne en caisse d'élevage.

Nicobium castaneum Ol. v. *hirtum* Ill. — 14.VII.67 dans la sciure d'une cavité basse de Hêtre.

Gastrallus immarginatus Müll. — Commun dans le feuillage. Elevage de Chêne.

G. laevigatus Ol. — Commun dans le Chêne.

Ptilinus pectinicornis L. — Commun surtout dans le Hêtre et le Charme.

Xyletinus ater Creutzer — Commun dans le feuillage de Chêne.

Mesocoelopus collaris Muls. — 24.VII.69, feuillage Chêne. 14. VIII.68, feuillage Charme.

M. niger Müll. — Feuillage de Chêne, 17.VII.69, 17.VIII.69, 9.VI.68.

Dorcatoma chrysomelina Sturm. — 25.VI.63, élevage Chêne. 27.VI.65, feuillage Hêtre.

D. serra Panz. — 10.VII.66, feuillage de Charme. 2.VI.66, élevage carie humide de Hêtre.

D. Dommeri Rosenh. — Commun dans Polypores d'arbres, surtout poussant sur les Chênes.

MELANDRYIDAE (complément) (*)

Tetratoma Desmaresti Latr. — 18.XII.67, sous écorce d'un Chêne mort debout.

Conopalpus testaceus Ol. — Une femelle le 6.VII.69 dans le feuillage des branches basses d'un Chêne.

Georges Pécoud (1883-1970)

par G. COLAS

En octobre 1970 Georges PÉCOUD disparaissait à l'âge de 87 ans. Niçois d'origine, d'un père magistrat dans cette ville, il vint faire ses études à Paris, au Collège Sainte-Barbe.

Entré très tôt à l'étude de M^e DELORME, avoué avenue de Messine à Paris, il devint rapidement « Principal » et il y resta pendant toute sa vie professionnelle, et en fait ce fut lui qui dirigea cette importante étude.

(*) Voir *L'Entomologiste*, février 1968, p. 10-11. Par suite d'un *lapsus calami*, j'avais parlé de *C. testaceus* Ol. alors qu'il s'agissait de *Conopalpus brevicollis* Kr., si banal pour moi que je le néglige désormais.

Grand, solide, physiquement résistant, il était un marcheur infatigable, au point de faire fréquemment le trajet de son appartement, 17, rue de Jussieu (dans le cinquième arrondissement près du Jardin des Plantes), à l'avenue de Messine, ce qui représente 5 à 6 kilomètres environ. Il considérait cela comme une véritable promenade.

Très jeune, il avait déjà l'âme d'un collectionneur. Il me confia qu'au début de sa carrière à l'étude, la philatélie l'avait conquis. Il passait, en effet, tous les jours devant la boutique d'un négociant en timbres, et il avait pu ainsi se procurer « de très bons timbres français » disait-il.

Mais là n'était pas sa vocation. Passionné d'Histoire Naturelle, il se mit à collectionner les Fossiles du tertiaire parisien. A cette époque ce n'était pas une petite affaire d'aller excursionner dans la nature. Il partait le dimanche matin sac au dos, vers les stations classiques des environs de Paris et, piochon en main, il recherchait Cérithes et Turritelles dans les riches gisements des falaises de Grignon ou du Vexin.

Puis il se lassa des fossiles, et c'est en faisant connaissance de Jules MAGNIN, alors responsable des « Naturalistes Parisiens » et bibliothécaire de la Société Entomologique de France, qu'il aborda les Coléoptères. Il avait ainsi trouvé sa voie. Les dimanches et ses congés annuels étaient consacrés exclusivement à leur recherche. Sur les conseils de J. MAGNIN il se spécialisa quelque peu dans la récolte et l'étude des *Chrysomela* et des *Oreina* s.str. Il fit une collection importante, avec de longues séries de « ces ravissants Coléoptères ornés de coloris métalliques éclatants » (G. PÉCOUD *dixit*). La collecte des *Chrysochloa* l'obligeant à de nombreux déplacements en montagne — généralement en zone alpine — il eut très vite récolté la majorité des espèces françaises. J'avais 17 ans lorsque je pus admirer les rangées de couleurs variées des *Oreina* de montagne. Mais pour lui ce n'était pas le « hobby » définitif. Il s'attaquait bien de ci, de là, à rechercher d'autres « belles bêtes » (*sic*) ou raretés ; c'est ainsi qu'il se rendait en fin mai en forêt de Crécy (Somme) avec une dizaine de boîtes scellées avec du sparadrap, chaque boîte contenant un gros rat ; ces rats, obtenus au Jardin des Plantes, contre un pourboire au soigneur. Il les laissait « mijoter » 5 ou 6 jours et s'en allait pour piéger le rare *Necrophorus germanicus*. Il put ainsi en récolter une quarantaine d'exemplaires.

C'est à ce moment qu'il s'attaqua définitivement à la recherche et à l'étude des Coléoptères Carabiques.

Sa situation financière s'améliorant, sans être cependant mirifique, il fit de nombreux voyages. S'attaquant d'abord à la faune des montagnes de notre pays, il réussit des récoltes sensationnelles. Sa forte résistance physique le servit là encore. Les ascensions jusqu'aux altitudes-limites de ses Carabiques favoris ne lui coûtaient pas : c'est ainsi qu'il récolta en nombre, non seulement les *Carabus* de la zone alpine, qu'il affectionnait, mais aussi beaucoup de *Trechus* et de *Pterostichus* réputés rares. Comme il était féru des séries importantes en collection, il rapportait de ses excursions des milliers d'Insectes — ce qui était certainement regrettable pour la protection et la prospérité des espèces... Ainsi dans les monts du Bugey il captura le *Pterostichus nodicornis* (dont la rareté était grande à l'époque) en 80 exemplaires, en restant une journée entière sous une pluie diluvienne qui avait fait « remonter » en surface les Insectes.

Après ces fructueuses « campagnes » en France, il commença à étendre le champ de ses prospections. L'Italie l'attirait. Parlant assez couramment leur langue, il connut beaucoup de collègues italiens et il eut ainsi énormément de renseignements sur la faune ; mais il réussit également à y récolter des espèces rares ou nouvelles.

A propos des espèces italiennes, il y en avait une des montagnes piémontaises qu'il désirait beaucoup : le *Pterostichus Durazzoï*, fort mal représenté dans les collections et pas du tout dans la sienne. Il alla donc vers 1930 chercher ce Carabique dont la localité, située vers les sources du Tanaro, était proche de la frontière franco-italienne. Avec son « flair » habituel il trouva bien son *Pterostichus*, une « bonne série » comme il disait volontiers. Mais il y trouva aussi les « Bersaglieri » ; il fut arrêté et conduit à la prison du fort voisin. Ses papiers d'identité, surtout sa carte de capitaine de réserve (il fit la guerre de 1914-1918) ne plaidèrent pas en sa faveur. Il eut beau montrer ses *Pterostichus* aux soldats, cela ne lui rendit pas pour autant la liberté, et seule la venue d'un officier, plus compréhensif, lui permit de regagner la France au bout de 48 heures.

L'Espagne, le Portugal furent prospectés systématiquement ; il en rapporta de nombreux matériaux nouveaux. Ses relations

avec le célèbre entomologiste Candido BOLIVAR Y PIELTAIN, secrétaire de la Présidence de la République, qui revenait alors des îles Canaries, l'engagèrent à visiter ces îles fortunées. Pour que les frais de voyages fussent réduits, il réussit, à chaque fois, à trouver un passage sur un cargo bananier, partant du Havre, qui le déposait, en huit jours, à Ténériffe. Sac au dos toujours, il explora presque toutes les îles où il récolta des espèces nouvelles et un matériel considérable, qu'il avait la gentillesse de me soumettre pour l'étude. Il y a plusieurs espèces qui lui sont dédiées. Il en fut de même pour l'archipel de Madère où, là encore, il récolta des espèces nouvelles. Ce fut lui qui, lors de nos voyages à Madère en compagnie du Professeur A. VANDEL, de J. MATEU, J. NÈGRE et P. SALTET, nous donna de nombreux renseignements précieux.

La Grèce l'attirait également. Il en parlait avec enthousiasme. La faune était le but principal de ses voyages dans ce pays, mais fin lettré, cultivé, il parlait aussi du passé, des monuments, des coutumes et... en fin gourmet de la cuisine grecque. Lorsque pour la première fois il trouva, dans les forêts de Karpenision, le *Carabus adonis* — qui certes est une espèce d'un somptueux coloris — le roi ne fut pas son cousin. Beaucoup d'entre nous garderont le souvenir de ses exposés à l'Association des Coléoptéristes de la Seine (dont il fut un des fondateurs), exposés clairs, gais, instructifs, où il tenait toujours son auditoire en haleine.

Sa collection, je devrais dire sa chère collection (dans les deux sens du mot car il ne fut jamais riche) était un modèle du genre ; il fut d'ailleurs un des promoteurs, sinon le principal, de la préparation et la présentation correctes des matériaux. Ses étiquettes, calligraphiées par lui, ses matériaux étiquetés convenablement et avec probité étaient toujours cités aux débutants comme modèles. Classés géographiquement ses matériaux en font une collection à la fois scientifique et d'un aspect artistique unique qui forçaient l'admiration.

Il n'avait que des amis. Quelques détracteurs soupiraient bien en voyant les nombreuses séries de « bêtes rares » qu'il conservait jalousement. Mais, ami du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, il remettait à cet établissement tous les Types même lorsqu'ils étaient uniques.

Combien d'entomologistes, comme moi, ont fait l'ascension de son appartement, au dur escalier, situé à un sixième étage, pour

lui faire visite ou lui demander des renseignements qu'il donnait toujours très volontiers. Personnellement je lui dois beaucoup de conseils éclairés et amicaux.

Poète, conteur émérite, il n'écrivit pas ou peu. Sur sa spécialité il ne publia qu'une seule note. Lui qui, pendant toute sa carrière, rédigea des actes notariés, ne laissa rien de ses observations sur le terrain. Toute sa vie fut consacrée aux prospections et à l'étude. Il avait une mémoire prodigieuse et connaissait bien ses Insectes. Il avait aussi des collections importantes consacrées aux Buprestides, aux Elatérides et aux Cétonides. Sa collection de Carabiques, riche de 350 cartons grand format (39 × 26), comportait des Insectes rarissimes de Russie, de Chine et du Japon qu'il avait obtenus, soit par échanges, soit par achat (coll. Nicolas).

Quelques années avant la fin de sa vie, il voulut s'en défaire. C'est alors qu'avec les pouvoirs qui me furent délégués par le Professeur A. S. BALACHOWSKY, directeur des laboratoires d'Entomologie générale et appliquée, je pus négocier cet achat. Lorsque la collection fut mise en place, Georges PÉCOUD venait toutes les semaines au laboratoire visiter et revoir ses boîtes.

Il faut rendre grâce à notre ami d'avoir donné la préférence au laboratoire d'Entomologie du Muséum car plusieurs pays voisins désiraient acquérir cette remarquable collection, riche en nombreuses espèces disparues ou en voie de disparition du fait de la dégradation de certains biotopes.

Georges PÉCOUD était et reste une grande figure d'un type d'amateur qui n'existera plus, aimé et respecté de tous et ayant une grande fidélité dans ses amitiés. Nous avons perdu un grand collectionneur éclairé, et, personnellement, un très grand et excellent ami.

(Laboratoire d'Entomologie du Muséum).



Notes de chasse et observations diverses

— Attaque des Fusains par les chenilles d'*Abraxas grossulariata* L.

Dans le n° 4 du tome XXVI de *L'Entomologiste*, M. Jean des ABBAYES signale l'attaque d'une bordure de Fusains par les chenilles d'*Abraxas grossulariata* L.

J'ai également constaté ce fait à Saint-Lô sur des bosquets de Fusains ordinaires et panachés, le 8 juin dernier. Le feuillage des arbustes était dévoré dans une proportion de 40 à 50 % selon les bosquets. J'ai adressé à ce sujet une fiche écologique à la Station de Biocénétique de Versailles, actuellement appelée l'O.P.I.E., Boîte Postale 121.

C'est en recherchant un autre déprédateur : *Yponomeuta cognatella* Treitschke, qui dévore aussi les Fusains, que j'ai constaté l'attaque par un très grand nombre de chenilles d'*Abraxas grossulariata*.

Ayant interrogé les jardiniers de la Ville, qui s'occupent de ces Fusains, j'ai appris que ces attaques durent depuis plusieurs années. Certains bosquets sont maintenant squelettiques. A cet endroit il n'y avait que très peu d'*Yponomeuta*, alors que sur d'autres haies de Fusains à Saint-Lô, ils sont très abondants. Il semble donc bien que les chenilles d'*Abraxas grossulariata* L. peuvent causer d'importants dégâts aux Fusains.

BOUFFAUDEAU,

30, rue Guillaume-Michel, 50 - St-Lô.

— Rectificatif à ma « Contribution à la connaissance des Scarabaeoidea de Turquie » (*L'Entomologiste*, XXVI, 3, 1970, p. 60).

Une regrettable confusion m'a fait indiquer le *Phyllopertha abdita* Petrovitz de localités variées.

En réalité, seules les 2 premières localités (Col entre Boyabat et Sinop, et Ulukisla) sont à rapporter à cette espèce. Les autres localités concernent une autre espèce, assurément très voisine, mais bien distincte : *Phyllopertha lineolata* Fischer.

Henri DURAND,

44, rue Paul Allaine, 77 - Héricy.

— Notes sur les Coléoptères, parasites accidentels.

Le texte suivant est extrait du « Précis de parasitologie vétérinaire », 2^e édition, 1942, de M. Neveu LEMAIRE, professeur agrégé des Facultés de Médecine, lauréat de l'Académie Vétérinaire.

J'aimerais savoir ce qu'en pensent mes amis entomologistes, et connaître en particulier l'opinion de M. BALAZUC, et finalement si des collègues ont eu vent de cas semblables ou ont pu faire des observations identiques ?

« Il est des Coléoptères qui, soit à l'état adulte soit à l'état larvaire, s'attaquent aux Mammifères et aux Oiseaux domestiques.

« Un Coléoptère, *Tenebrio molitor*, dont la larve est connue sous le nom de « ver de farine » a été vu, à l'état adulte, s'attaquer à des poules couveuses dont quelques-unes mouraient exsangues.

« On a encore signalé sur des jeunes Pigeons les larves d'un certain nombre de Coléoptères : *Tenebrio molitor*, *Dermestes lardarius*, *Necrophorus vestigator*, *Sylpha thoracica*, etc... Ces larves rongent la peau du cou et du ventre des pigeonneaux, s'attaquent même aux muscles sous-jacents ; les plaies ainsi produites peuvent être envahies secondairement par des larves de mouches et deviennent souvent mortelles.

« Mais le cas à signaler qui me semble le plus extraordinaire est celui d'une larve de Longicorne : celle d'*Ergates faber* qui vit habituellement sous l'écorce des arbres et qui a été rencontrée dans les fosses nasales d'un Dromadaire ! Les auteurs de ces observations ne sont pas cités. »

Toujours à ce propos, notre ami M. G. G. PERROT nous racontait le cas d'un de ses amis, étudiant l'île de Clipperton, à la hauteur de l'Amérique centrale, dans le Pacifique, qui a découvert dans le plumage d'un Fou (*Sula sp.*) deux Cicindèles ! Après maintes tergiversations, on n'a pu trouver d'explication valable à leur présence sur ces Oiseaux. Cette discussion nous a tout naturellement conduit à discuter avec M. JARRIGE des Coléoptères (Staphylins, Scarabéidés) qu'on trouve dans le pelage des Mammifères (Paresseux, Opposums) en Amérique du sud.

Christian VANDERBERGH,

67, avenue du 11 Novembre, 94 - Le Perreux.

— Deux captures intéressantes.

Je signale la capture de deux Coléoptères *Carabidae* suivants :

1) *Leistus rufomarginatus* Duft. — Cette espèce semble rare et, à une exception près, ses captures en France ont été faites par exemplaires isolés. Mon fils m'en a rapporté un exemplaire de la forêt de Rambouillet (sans plus de précision) en septembre 1970.

2) *Metallina nigricorne* Gyllh. — J'ai capturé un exemplaire de cette espèce le 19 avril 1968 en forêt de Fontainebleau, route du Champignon, à proximité de la voie ferrée, courant sur le sable.

Cette espèce n'a pas encore été signalée de France à ma connaissance. R. JEANNEL l'a fait figurer dans sa Faune de France en signalant la possibilité de sa présence en France, mais, semble-t-il, près de la frontière belge dans les Ardennes.

Il est fort possible que ma capture soit accidentelle et la proximité de la voie ferrée peut faire penser à un transport par chemin de fer. Mais il est aussi possible que la ressemblance de *M. nigricorne* Gyllh. avec le vulgaire *Metallina lampros* Herbst ait fait négliger sa capture. Il est aussi possible que les 2 espèces soient mélangées dans certaines collections.

Noël MAL.

— Localités nouvelles ou précisées.

Bothriopterus angustatus Duft. — St-Sauveur-la-Sagne (P.-de-D.), 5-66. « Presque exclusivement dans les endroits incendiés » (R. JEANNEL).

Baudia dilatata Chaud. — Camargue, 6-69. « Dispersion à préciser » (Catal. STE-CL-DEVILLE).

Staphylinus fulvipes Scop. — Voreppes (Isère), 7-29.

Onthophagus fracticornis Preysl. ab. *marginatus* Muls. — Amélie-les-Bains, 5-65. « Elytres brun bronzés, bordés à la base, à l'apex et sur les côtés de tes-

tacé. Très rare, cette aberration est pourtant connue de France : St-Julien-sur-Bibost, Rhône, août (Poulard) », R. PAULIAN, Coléopt. Scarabéidés, p. 98, 2^e éd.

Onthophagus rutans Fabr. — Forêt de Callong (Aude), 5-67 ; Chambord, 5-68 ; Génolhac (Gard), 7-70. « Assez rare en France, mais se rencontrant à peu près partout » R. PAULIAN, *ibid.*, p. 90.

Oedemera croceicollis Gyll. — Marais de Malesherbes (Loiret), 6-67. « Vallée tourbeuse de la Somme, vallée de la Brèche, Oise », Catal. STE-CL.-DEVILLE. — Forêt de Coye, marais (Oise), A. ROUDIER, *L'Entom.*, VII, p. 43. — Tourbières le long de la Somme, P. JOFFRE, *L'Entom.*, XII, p. 39.

Quelques Coléoptères nomades :

Hesperophanes cinereus Vill. — Orléans, 7-69. Capturé à sa sortie d'un vieux meuble. Signalé depuis longtemps comme importé dans les villes avec les bois ouvrés. On se demande par quel concours de circonstances favorables la femelle d'un Insecte surtout méridional et relativement rare a pu venir pondre dans un meuble centenaire installé depuis 35 ans au cœur du vieil Orléans.

Bacanius rhombophorus Aubé. — St-Marc-s-M. (L.-Atl.), 8-31. « Paris (Serres du Muséum). Nîmes, Avignon, Marseille. Indigénat douteux » (Catal. STE-CL.-DEVILLE).

Alphitobius piceus Ol. — Ile Tudy (Fin.), 8-70. « Ports et entrepôts çà et là en France » (Catal. STE-CL.-DEVILLE). « Cosmopolite, amateur de céréales, racines de manioc, patates douces, fèves de soja, graines de lin, de coton, etc. » (P. LEPESME, les Coléopt. des denrées alimentaires, p. 182). Il est venu se faire capturer sur une dune bretonne !

J. MALNOY,
10, av. Dauphine, 45 - Orléans 2.

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)

Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.

Catalogue sur demande

Offres et demandes d'échanges (suite)

— G. TEMPÈRE, 234, cours du Gén^l de Gaulle, 33 - Gradignan, déterminerait volontiers tous Curculionides capturés en Corse, munis d'indications de localités assez précises.

— Henri GUT, case post 11, CH 1040, Echallens/VD, Suisse, collectionneur tr. avancé, cherche éch. tous pays ; spécialement, *Carabus*, *Cychrus*, *Calosoma*. Donne aussi Coléopt. autres fam. en éch., paléarct. et exot.

— J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée), recev. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— Spéléo-Club de la S.C.E.T.A., P. Maréchal, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica* ; PLANET et LUCAS, Pseudolucanes ; JUNG, Bibliographica coleopterologica.

— C. LECORDIER, 18, av. Mal-Leclerc, 95 - Frépillon, rech. : E. SIMON, Les Arachnides de France, I à V et VIII, 1874-1884 ; *id.*, Histoire naturelle des Araignées, 2^e éd., 1892-1903.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— DUFOUR, 255 les Gateaux, 03 - Moulins, cède stock important Coléopt. et Lépidopt. français ; ach. et éch. exotiques.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— Paul RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, éch. *Carabus* contre espèces équivalentes, recherche *Orinocarabus*. Vends loupe binoculaire. Faire offres.

— G. BESSONAT, 22, av. Ste-Vicoire, 13 - Aix, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— J. RABIL, 82 - Albias (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses déterminateurs.

— E. VANOBBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialement *Carabidae*, *Elateridae*, *Cerambycidae*. Recherche ttes public. s. *Carabidae* (en part, *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 67, avenue du 11 novembre, 94 - Le Perrèux, cherche à rassembl. documents, conseils, renseignements sur Amériq. tropic. surtout Antilles, leur faune marine et leurs Coléopt.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— M. MOURGUES, 9, Lot-Chaillou-Catala, Terres-Blanches, 34 - Montpellier, échangerait Coléoptères.

— G. TIBERGHEN, Closerie de Tamamès II, entrée « Jaizquibel », av. de Tamamès, 64 - Biarritz, rech. pour étude Chrysomélides des groupes *Clytrinae*, *Cryptocephalinae* et *Galerucinae*, et des genres *Chrysomela* et *Chrysochloa*, de France continentale et de Corse ; rech. ouvr. et separ. s'y rapportant. — Pour étude systématique du genre, dés. en communication tous *Clytra* paléarctiques, prépar. ou non, de coll. partic. ou de Muséum de prov.

— Milo BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso (Italia), recherche : Faune de France de Rémy PERRIER complète, ou au moins volumes relatifs aux Insectes ; désire *Cryptocephalus* d'Afrique du Nord et d'Asie Paléarctique (échange, achat, ou communication) et separata sur *Cryptocephalini* ; désire déterminer *Cryptocephalini* d'Europe et Afrique du Nord.

— Dr. M. VASQUEZ, 1, r. Calmette, El Jadida (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendevre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— R.-P. DECHAMBRE, 13, bd St-Marcel, 75 - Paris (13^e) rech. pour ach. ou éch. bel ex. ♂ *Phalacrognathus Muelleri* et *Callipogon barbatus*. Of. en éch. *Dynastes hercules* ♂ et ♀ préparés ou vivants.

— M^{me} A. BOURGEOIS, B. P. 1097, Bangui (R. C. A.), offre env. direct Papillons parf. état, non traités, en papillottes.

— H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault) échangeraient Diptères Phoridés.

— H. FONGOND, 91 Bd. Carnot, 78 — Le Vésinet, rech. suppléments à *Fauna Coleopterorum italica*, de A. PORTA.

— François LOREL, instituteur, 2, rue H. Musler, esc. B, 92 - Gennevilliers, cède Lépidopt. d'Australie, Papouasie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Angleterre, Bismarck, Salomon, Célèbes, Bornéo, Java.

— H. SERGEANT, 95 rue de l'Egalité, 59 - Cuincy-les-Douai, cède stock 3.500 papillons exot. dont 10 *Papilio antimachus*, 10 *Zalmoxis*, av. adresses chasseurs et fournisseurs.

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allégera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

- Carabides* : G. COLAS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Cicindélides* : D^r E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilmant, Meudon (S.-et-O.).
- Staphylinides* : J. JARRIGE, 4, rue P.-Cézanne, Châtenay-Malabry (Seine).
- Psélaphides, Scydménides* : D^r Cl. BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle de Genève (Suisse).
- Dytiscides, Haliplides et Gyrinides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).
- Hydrophilides* : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII^e).
- Histeridae* : Y. GOMY, B.P. 975, Saint-Denis, Ile de la Réunion, 974.
- Malacodermes* : R. CONSTANTIN, 1, sq. des Aliscamps, Paris (16^e).
- Halticinae* : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).
- Clavicornes* : R. DAJÓZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e).
- Catopides* : D^r H. HENROT, 7, avenue Foch, Paris (XVI^e).
- Elatérides* : A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).
- Buprestides* : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).
- Scarabéides Coprophages* : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendevre (Aube).
- Scarabéides Lucanides* : J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 - Noisy-le-Roi.
- Scarabéides Mélolonthides* : Ph. DEWAILLY, 94, avenue de Suffren, Paris (XV^e).
- Scarabéides Cétonides* : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).
- Cryptocephalini* : M. BURLINI, Ponzano Veneto, Treviso, Italie.
- Scolytides* : J. MEUNIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Larves de Coléoptères aquatiques* : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris (XX^e).
- Macrolépidoptères* : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Géométrides* : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI^e).
- Orthoptères* : L. CHOPARD, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e).

- Hyménoptères* : Ch. GRANGER, 26, rue Vineuse, Paris — D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- Plecoptères* : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.
- Odonates* : R. PAULIAN, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).
- Psoques* : BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavis, Paris (XII°).
- Diptères Tachinaires* : L. MESNIL, Station centrale d'Entomologie, Route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV°).
- Diptères Ceratopogonidae* : H. HARANT, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Phoridae* : H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Chironomides* : F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.
- Diptères Chloropides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites* : Dr COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV°).
- Cochenilles (Homoptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et M^{me} D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V°).
- Aptérygotes* : Cl. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : Dr BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).
- Aranéides* : J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX°).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).
-

SOMMAIRE

BOURGIN (P.). — Editorial	1
JOLIVET (P.). — A propos des Insectes « à boissons » et des Insectes « à sauce » (4 fig.)	3
TEMPÈRE (G.). — Notes sur divers <i>Chrysomelidae</i> de France continentale et de Corse	10
VANDERBERGH (C.). — Coléoptères de Champigny (Val de Marne)et destructions de biotopes	20
TIBERGHIEU (G.). — Coléoptères intéressants ou localisés de la chaîne pyrénéenne et régions limitrophes (7 ^e note)	22
COIFFAIT (H.). — <i>Timarcha</i> ou <i>Staphylinus</i> ?	27
SCHMID (F.). — Un nouveau Trichoptère des Alpes françaises (2 fig.)	28
RABIL (J.). — Ah, cette Grésigne ! (4 ^e note)	30
COLAS (G.). — Georges PÉCOUD (1883-1970)	35
NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES	40